



HAL
open science

L'archéologie envisagée comme tâche complexe : une ressource pédagogique dans la conciliation d'une étude conjointe de la langue et de la culture de l'Antiquité ?

Anne Morvan

► To cite this version:

Anne Morvan. L'archéologie envisagée comme tâche complexe : une ressource pédagogique dans la conciliation d'une étude conjointe de la langue et de la culture de l'Antiquité ?. Education. 2020. dumas-02869502

HAL Id: dumas-02869502

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02869502>

Submitted on 19 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Écrit réflexif

Parcours: Lettres Classiques

L'archéologie envisagée comme tâche complexe :

une ressource pédagogique dans la conciliation d'une étude conjointe

de la langue et de la culture de l'Antiquité ?

soutenu par

Anne Morvan

le 11 mai 2020

en présence de la commission de soutenance composée de :

Martine Dordain, directrice de mémoire

Aurélie Palud, membre de la commission

Charte anti-plagiat de l'Université de Nantes

Approuvée par le Conseil d'administration de l'Université de Nantes en date du 21 octobre 2011

Préambule

L'Université de Nantes est engagée contre le plagiat, afin de garantir la qualité de ses diplômes et l'originalité des publications pédagogiques et scientifiques de ses personnels enseignants et/ou chercheurs. Les travaux quels qu'ils soient (devoirs, compte-rendu, mémoire, cours, articles, thèses), réalisés aussi bien par les étudiants que par les personnels universitaires, doivent toujours avoir pour ambition de produire un savoir inédit et d'offrir une lecture nouvelle et personnelle d'un sujet. La présente charte définit les règles à respecter en la matière, par l'ensemble des étudiants et universitaires.

Article 1

Les étudiants et les personnels sont informés que le plagiat constitue la violation la plus grave de l'éthique universitaire. Le plagiat consiste à reproduire un texte, une partie d'un texte, toute production littéraire ou graphique, ou des idées originales d'un auteur, sans lui en reconnaître la paternité, par des guillemets appropriés et par une indication bibliographique convenable.

Article 2

Les étudiants et les personnels s'engagent à ne pas commettre de plagiat dans leurs travaux, quels qu'ils soient : devoirs et compte-rendu remis par les étudiants à un enseignant, mémoire, cours, articles de recherche, thèse. Le fait de commettre un plagiat en vue d'obtenir indûment une note, un diplôme ou un grade universitaire est une circonstance aggravante. Le fait de commettre un plagiat dans un document destiné à être publié, mémoire de master ou de thèse, article à paraître dans une

revue, est aussi une circonstance aggravante. La reproduction d'une œuvre originale sans le consentement de l'auteur est de plus qualifiée juridiquement de contrefaçon (articles L. 335-2 et L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle).

Article 3

Les étudiants et les personnels s'engagent à citer, en respectant les règles de l'art, les travaux qu'ils utilisent ou reproduisent partiellement. Les reproductions de courts extraits en vue d'illustration, ou à des fins pédagogiques sont en effet autorisées sans nécessité de demander le consentement de l'auteur. Néanmoins, la méthodologie d'un travail universitaire, quel qu'il soit, implique que les emprunts soient clairement identifiés (guillemets) et que le nom de l'auteur et la source de l'extrait soient mentionnés. Les travaux universitaires ne consistent pas en la reproduction d'une ou de plusieurs sources, mais doivent toujours avoir pour ambition de produire un savoir inédit et d'offrir une lecture nouvelle et personnelle du sujet.

Article 4

L'Université de Nantes se réserve le droit de rechercher systématiquement les tentatives de plagiat par l'utilisation d'un logiciel de détection de plagiat. Les étudiants et les personnels s'engagent à communiquer, sur simple demande de l'Université, une version numérique de leur document avant publication, afin de permettre cette détection.

Article 5

Les manquements à la présente charte sont passibles de sanctions disciplinaires : avertissement, blâme, annulation du diplôme préparé, exclusion de l'Université pour une durée limitée, exclusion définitive de l'Université, exclusion de tout établissement public d'enseignement supérieur pour une durée limitée, exclusion définitive de tout établissement d'enseignement supérieur. Les auteurs présumés de plagiat seront systématiquement traduits devant la section disciplinaire compétente. La procédure

disciplinaire ne présage pas d'éventuelles poursuites judiciaires dans les cas où le plagiat est aussi caractérisé comme étant une contrefaçon. Toute information complémentaire sur les textes législatifs et réglementaires en vigueur et les règles de l'art pour la citation, peut être consultée dans le dossier plagiat sur le site de l'Université de Nantes : <http://www.univ-nantes.fr/charte-antiplagiat>.

Sommaire du mémoire 1

Charte anti-plagiat de l'Université de Nantes	1
Préambule.....	1
Article 1.....	1
Article 2.....	1
Article 3.....	2
Article 4.....	2
Article 5.....	2
Sommaire du mémoire	4
Introduction.....	9
1. Hypothèse 1 : L'analyse de documents archéologiques éveille l'intérêt des élèves.	14
1. 1. Les textes officiels.....	14
1. 2. La réflexion théorique.....	14
1. 3. Les activités.....	15
1. 2. 1. La monnaie de Camillus.....	15
1. 3. 2. Les monnaies de César.....	16
1. 3. 3. Les Res Gestae Divi Augusti. 17	
Hypothèse 2 : L'analyse de documents archéologiques renforce la formation culturelle des élèves et leur permet de faire le lien entre la discipline optionnelle et le monde qui les entoure.....	19
2. 1. Les textes officiels.....	19
2. 2. La continuité historique.....	20
2. 2. 1. Le dossier de presse sur la nécropole de Narbonne.....	21
2. 2. 2. La sortie pédagogique à Nantes et au Chronographe.....	21
2. 3. Le décroissement spatial.....	23
Hypothèse 3 : L'analyse de documents archéologiques permet d'appuyer l'étude de la langue.....	25
3. 1. Les textes officiels.....	25

3. 2. La réflexion théorique.....	25
3. 3. Les activités.....	26
3. 3. 1. L'archéologie et le lexique.....	26
3. 3. 2. L'archéologie et les déclinaisons.....	27
Hypothèse 4 : L'usage pédagogique de l'archéologie permet de confronter l'élève à des tâches complexes dans lesquelles il puisse faire le lien entre les différentes compétences travaillées.....	30
4. 1. Les textes officiels.....	30
4. 2. Les ouvrages théoriques : langue et lecture, langue et culture.....	33
4. 3. Les activités.....	34
4. 3. 1. Le trophée de la Turbie : une démarche d'enquête.....	34
4. 3. 2. Le clipeus virtutis comme évaluation.....	36
Conclusion.....	47
Bibliographie et sitographie	49
I. A. Textes officiels.....	49
I. B. ouvrages théoriques.....	49
I. B. a. Références générales.....	49
I. B. b. Dans l'enseignement des Lettres.....	49
I. B. c. Dans l'enseignement des lettres classiques.....	50
I. C. Ressources pédagogiques.....	50
Annexes	51
I. Présentation des séances.....	51
I. A. La monnaie de Camillus.....	51
I. B. La monnaie avec l'allégorie de la <i>Virtus</i>	53
I. C. Dossier autour de la nécropole de Narbonne.....	54
I. D. Le plan de Rome.....	60
I. E. Le lexique du corps.....	61
I. F. Deux monnaies de César.....	63
I. G. Les Res Gestae.....	67

I. H. Le trophée de la Turbie.....	68
I. I. Le clipeus virtutis. 71	
I. J. Dossier pédagogique pour la sortie dans le centre-ville de Nantes et au Chronographe de Rezé.....	73
II. Résultats des questionnaires.....	80
II. A. Questionnaire 1 : état des lieux de l'archéologie.....	80
II. B. Questionnaire 2 : retour sur la sortie pédagogique.....	84

Introduction

« LATIN : Langue naturelle à l'homme. Gâte l'écriture. Est seulement utile pour lire les inscriptions des fontaines publiques. Se méfier des citations en latin : elles cachent toujours quelque chose de leste. »

Si, dans son *Dictionnaire des idées reçues*, Flaubert raille l'utilité caduque de cette langue dite « morte », il pointe cependant un fait : le latin est encore visible dans les lieux publics, en-dehors des livres scolaires.

Ne serait-ce pourtant pas là, en dépit de la raillerie flaubertienne, une façon de voir le latin d'un nouvel œil ? De fait, il ne se limite pas aux textes et ce, contrairement aux approches didactiques de la discipline en vigueur jusqu'au siècle dernier. Les manuels en témoignent, qui désormais montrent la diversité de l'enseignement en proposant des documents très variés : textes, photographies, activités, bandes-dessinées, liens internet etc. Or, le constat de la multiplicité de l'enseignement des Lettres Classiques conditionne la pratique pédagogique. Il est évident, d'autant plus avec les nouveaux intitulés selon lesquels nous n'enseignons plus « le latin » ou les « langues anciennes » mais les « Langues et Cultures de l'Antiquité », que les domaines envisagés par ce cours sont très vastes. Le BO n°11 du 17 mars 2016 est à ce titre explicite :

Les élèves qui ont fait le choix de cet enseignement de complément acquièrent au cours de leur scolarité en collège une première connaissance des cultures de l'Antiquité qui permet d'en saisir les constituants fondamentaux : langues, histoire, sciences, littérature, arts, croyances, modes de vie.

La langue est située au même niveau que les aspects civilisationnels, ce qui confirme la multiplicité des objectifs.

On a beau jeu dès lors de faire s'opposer d'un côté les professeurs qui se réjouissent de voir consacrée dans leurs cours la dimension culturelle plus propice à capter l'attention d'un public de non-spécialistes qui arrêteront pour la plupart à la fin du collège ; et de l'autre ceux qui se scandalisent de la part toujours réduite accordée à l'étude de la langue.

Mais faut-il vraiment choisir entre langue ou civilisation ? En théorie, la

question ne se pose certainement pas, d'autant plus que l'approche dominante préconise de ne pas dissocier l'étude linguistique de l'étude textuelle et littéraire : on n'étudie pas (plus) la langue pour elle-même, dans l'optique de former des « forts en thème », mais à travers des textes qui deviennent aussi des appuis pour l'étude de la civilisation. Par ailleurs, nul professeur de LCA n'a à se convaincre de la dimension culturelle du langage, et de tout ce que le système linguistique nous apprend sur une civilisation. Cependant, l'opposition entre enseignement de la langue et enseignement de la culture se fait plus vive dans la pratique, notamment en raison d'un volume horaire encore réduit depuis la réforme de 2016, si bien que dans la plupart des collèges l'enseignement se limite à une heure hebdomadaire en 5^e, puis à deux heures en 4^e et en 3^e.

Or, l'archéologie pose des problèmes similaires d'articulation des dimensions linguistique et culturelle : peut-on imaginer un archéologue spécialiste de la Rome antique qui ne connaisse pas un mot de latin ? Ou un latiniste qui serait complètement démuné face à des inscriptions ? Dans les faits, nous voyons bien que – et c'est d'ailleurs là que se situe la richesse de la formation – le professeur de LCA est censé maîtriser tout autant une langue qu'une civilisation. Or, l'archéologie propose une approche différente du latin en ce qu'elle nous place avant tout devant un document aux multiples indices, croisant langue et culture.

C'est ainsi qu'à partir de ce constat, nous avons imaginé introduire l'archéologie dans le cours de LCA. Tout l'objet de cet écrit réflexif sera donc d'analyser l'intérêt et les conditions de mise en place d'activités centrées autour de l'archéologie. Il nous faudra notamment nous interroger sur l'intérêt pédagogique des documents archéologiques.

À ce propos, il nous faut d'ailleurs préciser à présent ce que nous entendons par « archéologie » puisque, de toute évidence, ce mot recouvre une multitude de disciplines dont nous n'avons pu retenir toute la variété au sein de notre pratique. L'archéologie, qui signifie étymologiquement « l'étude des choses anciennes » (ἀρχαῖα - λόγος), renvoie de fait à de nombreux domaines d'études où se côtoient savoirs-faire scientifiques et historiques. Or, toutes ne trouvent pas leur place en cours de LCA : la géomorphologie, la carpologie, la dendrochronologie, l'archéozoologie, la céramologie, la topographie etc. Pour intéressantes qu'elles

soient, elles ne rentrent ni dans le champ de compétences du professeur¹ ni dans le cadre du cours. D'autres en revanche y trouvent parfaitement leur place : c'est le cas en particulier de la numismatique (étude des pièces de monnaie) et de l'épigraphie (étude des inscriptions) ainsi que, dans une moindre mesure, de la paléographie (lecture des manuscrits).

Dans les faits, notre pratique s'est pour l'instant cantonnée à l'exploitation de documents numismatiques et épigraphiques, délaissant la dimension paléographique pour plusieurs raisons. En effet, déchiffrer des manuscrits anciens requiert des compétences qui dépassent de loin la lecture d'un texte en langue ancienne ; la maîtrise de la langue relève davantage des pré-requis car elle seule permet d'échafauder des hypothèses crédibles. Dès lors, si nous pouvons tout à fait envisager de montrer des manuscrits en classe, il semble plus délicat de travailler à partir de leur reproduction. Les obstacles à la lecture se font trop nombreux : la simple étape du déchiffrage peut rester insurmontable. De plus, la présentation des manuscrits implique d'expliquer l'histoire de la transmission des textes pour que les élèves distinguent bien le texte qui leur est proposé de la version manuscrite dont ils disposent : même s'ils sont écrits à la main, nous restons généralement face à des manuscrits distants de la rédaction originale d'un millénaire, c'est-à-dire à des documents de seconde main. Ainsi, s'ajoute à la difficulté de lecture inhérente à tout texte en langue ancienne une difficulté de contextualisation, si l'on veut éviter les confusions dommageables, ainsi qu'une difficulté de déchiffrage. Une multiplication des obstacles ferait perdre de vue l'objectif et reste assez difficilement envisageable dans le cadre d'un cours aux exigences élevées malgré le peu d'heures accordées à l'enseignement.

Toutefois, les problèmes ne se posent pas de la même façon avec l'épigraphie et la numismatique. La première consiste à déchiffrer des inscriptions. Or, le répertoire des inscriptions conservées est suffisamment vaste pour que l'on puisse proposer aux élèves des inscriptions lisibles. Tous les monuments officiels recourent

¹ Soulignons qu'en France, l'étude du latin et du grec est étroitement liée au champ littéraire en vertu de son aspect linguistique et des supports textuels proposés à l'étude. Or, ce lien, s'il se justifie, n'est pourtant pas le seul envisageable. Il est de fait des pays où le département de langues anciennes, quand il n'est pas indépendant, se rattache au département d'histoire. De fait, la formation en langues anciennes comporte plusieurs volets : linguistique, historique, culturel et anthropologique, et enfin littéraire.

en effet à une écriture correspondant à nos majuscules d'imprimerie, la « capitale carrée ». Les élèves n'ont plus qu'à se familiariser avec quelques particularités graphiques, le V pouvant transcrire aussi bien la consonne [v] que la voyelle [u] et le I aussi bien la voyelle [i] que la consonne [j]. Ainsi, IUDICIVM se lira *judicium*, et VENTVM, *ventum*.

De même, dans la numismatique, c'est-à-dire l'étude des pièces de monnaie, le support implique que les mots soient assortis d'images, dont l'étude conjointe, nous le verrons, peut s'avérer très riche ; de plus, le souci d'économie de place imposé par l'étroitesse du support implique une économie dans l'expression qui lève les difficultés d'ordre syntaxiques.

Une fois posées ces prémisses, il est temps de nous interroger sur l'apport des documents archéologiques dans l'enseignement des LCA. Si l'intérêt culturel est indéniable, il ne semble pas être la seule potentialité de ces ressources. D'ailleurs, l'objectif pédagogique ainsi que le cadre des programmes nous invitent, pour en tirer parti, à en dépasser la dimension strictement illustrative. L'intégration de l'archéologie aux séquences s'est faite de façon progressive. Elle a d'abord été utilisée de façon ponctuelle au sein de séances, puis comme objet de séances détachées avant de devenir le fil conducteur d'une séquence. Cette place croissante a été le fruit d'une réflexion sur la variation des supports et sur l'articulation entre étude de documents archéologiques et objectifs didactiques. À chaque fois, un questionnement sous-tendait notre démarche : dans quelle mesure l'archéologie permet-elle de conjuguer enseignement linguistique et enseignement culturel afin de s'articuler au mieux avec les savoirs fondamentaux ?

Nous avons nourri ce questionnement durant notre année de stage au collège Jacques Prévert d'Herbignac (Loire-Atlantique) où, en plus d'une classe de 6^e en français, nous avons pris en charge deux heures de cours hebdomadaires avec des latinistes de 4^e et de 3^e. Ces deux groupes, très différents, ont chacun à leur manière enrichi notre réflexion : le premier est constitué de quatorze élèves pour la plupart très motivés et dynamiques, qui adhèrent aux activités et projets proposés ; le second en revanche, malgré ses vingt-deux élèves, reste plus passif, ce qui invite à déployer davantage de stratégies (dont l'archéologie a fait partie) pour susciter leur intérêt.

Nous avons donc tenté de répondre aux interrogations sur l'intérêt

pédagogique de l'archéologie à partir de quatre hypothèses de travail, présentées ici dans l'ordre de leur élaboration, à mesure de la progression de notre réflexion :

- Hypothèse 1 : L'analyse de documents archéologiques éveille l'intérêt des élèves.
- Hypothèse 2 : L'analyse de documents archéologiques renforce la formation culturelle des élèves leur permet de faire le lien entre la discipline optionnelle et le monde qui les entoure.
- Hypothèse 3 : L'analyse de documents archéologiques permet d'appuyer l'étude de la langue.
- Hypothèse 4 : L'usage pédagogique de l'archéologie permet de confronter l'élève à des tâches complexes dans lesquelles il puisse faire le lien entre les différentes compétences travaillées.

Au cours de ce travail, nous examinerons une à une ces différentes hypothèses afin d'étudier l'intérêt de l'exploitation de documents archéologiques en cours de LCA.

1. Hypothèse 1 : L'analyse de documents archéologiques éveille l'intérêt des élèves.

L'un des premiers atouts de l'archéologie semble relever d'une forme de *captatio benevolentiae* puisque sa dimension culturelle et iconographique serait propice à susciter l'intérêt des élèves.

1. 1. Les textes officiels.

L'archéologie s'oriente vers l'étude des « traces » qui implique une confrontation à des documents authentiques et contribue à la spécificité du cours de LCA, comme le précise le BO n°11 du 17 mars 2016 :

La connaissance que les élèves acquièrent de l'Antiquité se fonde, d'abord, sur l'étude des textes d'auteurs, que l'on fait lire en latin et en grec, mais également, de manière cursive, en traduction, ainsi que sur celle des œuvres d'art et des vestiges archéologiques. Elle se nourrit aussi des œuvres que l'Antiquité a inspirées au fil du temps.

La connaissance du monde antique dépasse en effet largement le support textuel pour se nourrir de sources artistiques et archéologiques. La dimension culturelle est donc saillante, si bien que le cours de LCA dépasse largement l'étude de la langue.

1. 2. La réflexion théorique.

Or, la particularité des documents archéologiques de nature numismatique et épigraphique consiste à intégrer le texte dans un support qui se présente à nous sous une forme iconographique. Celle-ci se doit alors d'être interprétée en prenant en compte la distance qui sépare le regard du XXI^e siècle de celui de la société romaine de l'Antiquité.

À ce propos, l'ouvrage de M. Joly, *L'image et les signes : Approche sémiologique de l'image fixe*² propose des réflexions intéressantes sur la posture du

² Joly M. (2000). *L' image et les signes : Approche sémiologique de l'image fixe*. Nathan.

spectateur face à un document iconographique, ainsi que sur les prérequis et leviers de l'interprétation. En invitant à « relativiser [notre] champ de vision » (p. 7), l'autrice réfute notamment l'idée d'une lecture passive de l'image :

L'image [...] est outil de communication, signe, parmi tant d'autres, "exprimant des idées" par un processus dynamique d'induction et d'interprétation. [...] Elle se caractérise par son mécanisme (l'analogie avec le représenté et ses différents aspects) plus que par sa matérialité. (p. 36)

En mettant en avant l'activité induite par la lecture d'image, elle en met au jour tous les mécanismes implicites socio-culturels. Or, ceux-ci se doivent d'être explicités dans le cas de l'archéologie pour rendre compréhensibles et accessibles les procédés d'une communication dont on ne partage plus les codes. En ce qui nous concerne, il s'agit de familiariser les élèves avec les systèmes de l'Antiquité. Le programme de 3^e est particulièrement propice à une réflexion sur la propagande de l'empire romain naissant et sur la diffusion de l'idéologie impériale qui s'effectuent à travers une iconographie très codifiée. C'est pourquoi la dimension visuelle n'implique pas une facilité d'interprétation : il s'agit de reconstituer autant que possible le regard des Anciens pour donner du sens aux éléments.

1. 3. Les activités.

Si l'attrait de l'archéologie consiste notamment à proposer des documents visuels, cela ne signifie pas pour autant qu'elle reste une simple illustration.

1. 2. 1. La monnaie de Camillus.

Le second chapitre de latin de 4^e était consacré au « *Vir Romanus* », à l'homme et au héros romain. Il s'agissait de s'interroger sur les qualités valorisées par les Romains à travers l'étude d'une galerie de héros. L'introduction au chapitre et au premier personnage s'est faite à travers l'étude d'une pièce de monnaie représentant Camillus, le consul qui a repoussé de Rome les Gaulois de Brennus au IV^e siècle av. n. è³.

3 Cf. Annexe I. B. a. Séquence 2 : « Vir romanus : l'homme et le héros romain ».

L'étude, comme souvent dans les processus herméneutiques, s'est donc déroulée en deux temps. Tout d'abord, la description de la monnaie, avec ses deux faces, avers et revers. L'interprétation a ensuite été guidée par la question : « Avant même que nous ne lisions le texte de Tite-Live, que pouvez-vous dire de Camillus ? ». Les élèves ont ainsi reformulé leurs observations en avançant cette fois dans l'interprétation des signes perçus (la chaise correspondant à la chaise curule, insigne du pouvoir, ce qu'on lui met sur la tête est une couronne probablement de laurier etc.). Ils finissaient par s'interroger sur les informations qui étaient mises en avant sur la monnaie. Ainsi, tout en enrichissant leurs savoirs, ils s'interrogeaient aussi sur les informations figurant sur la monnaie. En d'autres termes, ils doubleraient leur apprentissage d'interrogations d'ordre plus méthodologique et critique.

1. 3. 2. Les monnaies de César.

En guise de conclusion au chapitre sur Jules César, le groupe de 3^e a comparé deux monnaies mettant en scène ce « dictateur à vie » (*dictator perpetuo*). Les élèves se sont donc familiarisés avec le vocabulaire technique (numismatique, avers, revers) puis ont essayé de déchiffrer ces documents authentiques. Ils ont pu émettre des hypothèses, éventuellement les rectifier en fonction de leurs connaissances préalables. Nous reviendrons plus tard⁴ sur le déchiffrement des lettres. Ce qui interpelle au premier chef, ce sont les personnages figurés sur les deux versants des pièces. Les élèves devaient d'abord se contenter de les décrire pour remarquer les couronnes, le voile sur la première, ainsi que la similitude des figures sur les revers : une femme tenant dans sa main droite un personnage ailé, dans sa main gauche des armes.

L'interaction du texte et de l'image permet, en associant le nom clairement lisible de *Caesar* à la figure, l'identification des visages. Pour le personnage du revers en revanche, il nous a fallu livrer aux élèves les codes iconographiques permettant de reconnaître dans le personnage ailé l'allégorie de la Victoire (avec plusieurs pieds pour figurer le mouvement). De même, malgré les hypothèses pertinentes des élèves qui croyaient déceler dans la figure féminine la déesse Minerve en raison des armes, nous leur avons fourni d'autres pistes d'interprétation :

4 Cf. 3. 3. 2. 1.

la déesse revendiquée par César étant Vénus, les armes représenteraient alors le butin arraché aux ennemis vaincus.

Les élèves étudiaient ainsi un aspect de la figure de César autrement que par un texte et pouvaient, lors d'une activité d'une vingtaine de minutes, se confronter au répertoire iconographique césarien et à sa logique de démonstration du pouvoir. De plus, le support numismatique est en l'occurrence particulièrement intéressant en ce qu'il est pensé pour être diffusé, et donc compris, à travers le vaste territoire sous domination romaine. Les élèves ont ainsi découvert à la fois un document utile aux archéologues (la question 4, attirant leur attention sur le titre « *dict<ator> perpetuo* » obtenu par César en 44 av. n. è., les sensibilisait aux moyens de datation) et un moyen efficace de communication de l'Antiquité.

1. 3. 3. Les Res Gestae Divi Augusti.

Toujours selon cette thématique de la communication du dirigeant à travers l'empire, nous avons décidé d'aborder la figure du premier empereur Auguste à travers l'angle de sa propagande. En se demandant comment Auguste avait réussi à faire accepter un régime presque monarchique, les élèves ont été amenés à prolonger les réflexions du cours d'histoire en s'intéressant plus spécifiquement aux moyens mis en œuvre par Auguste faire accepter le nouveau régime du principat. Autrement dit, les élèves ont étudié divers documents s'apparentant à la propagande augustéenne.

Ce chapitre a donc été l'occasion de proposer aux élèves des textes sur un support inhabituel pour eux. Le premier étant les *Res Gestae Divi Augusti* (*Les hauts faits du divin Auguste*), nous avons choisi de montrer la reproduction en pierre des plaques de bronze retrouvées de façon fragmentaire à travers l'empire⁵. Les élèves n'avaient donc pas sous les yeux un texte en noir et blanc avec la typographie normée d'un texte saisi informatiquement, mais une image du document authentique tel qu'on peut le voir à Rome, sur un pan de mur du musée de l'*Ara Pacis*, Via di Ripetta. Là encore, l'aspect du monument conditionnait son interprétation, puisque les élèves voyaient qu'ils allaient traduire un extrait d'un texte que l'on peut qualifier de monumental dans tous les sens du terme.

5 Cf. Annexes, I. G.

Pour la lecture, il a fallu au préalable lever quelques difficultés en faisant observer la similitude de la graphie des lettres i / j (toutes deux notées I) et u / v (notées V), mais ensuite, les élèves ont pu se plonger dans l'activité. La petite difficulté du déchiffrement a en fait stimulé leur enthousiasme et ils ont pris plus de plaisir à essayer de comprendre le texte dans une activité de lecture où ils devaient trouver, sans aide de traduction, des réponses à des questions en latin qui reprenaient en grande partie les mots du texte. Ainsi, ils découvraient avec surprise qu'ils arrivaient à comprendre un grand nombre d'éléments de ce bloc de texte massif. Le support archéologique a donc remotivé chez des élèves la quête d'un sens. En conclusion de la séance, le lien a pu être fait entre le contenu textuel (la mise en valeur et l'humilité affichée d'Octave à la fin des guerres civiles) et la monumentalité du support diffusé à travers l'empire, donnant ainsi plus de poids à la compréhension des mécanismes et objectifs de propagande.

Ainsi, les documents archéologiques semblent efficaces pour capter l'attention des élèves. Ils complètent l'approche des textes en abordant des thématiques similaires sous un angle nouveau, voire en initiant des réflexions tout à fait différentes. De fait, ils ne se contentent pas d'illustrer les textes mais participent activement à la construction de savoirs.

L'archéologie est un medium privilégié de l'ouverture à l'étrangeté du monde antique qui nous parvient souvent par fragments, à travers des documents qu'il faut nous efforcer de recontextualiser. Les élèves s'approprient peu à peu les codes d'une société qui leur était au départ strictement étrangère.

En revanche, ces activités contribuent à décloisonner le cours de LCA puisqu'elles se rapprochent d'un point de vue méthodologique de l'analyse de documents pratiquée en histoire, et, pour ce qui est des 3^e, d'un point de vue des connaissances des thèmes de propagande abordés là-encore en histoire.

Hypothèse 2 : L'analyse de documents archéologiques renforce la formation culturelle des élèves et leur permet de faire le lien entre la discipline optionnelle et le monde qui les entoure.

Toutefois, même si l'archéologie invite à se projeter dans le passé, elle ne se confine pas dans une sphère lointaine. Au contraire, les documents archéologiques offrent une passerelle entre l'univers des élèves et l'Antiquité.

2. 1. Les textes officiels.

À bien lire les programmes, nous voyons que l'archéologie est régulièrement présentée comme une piste de découverte culturelle. Si l'intérêt d'étudier des documents archéologiques semble aller de soi, se pose en revanche la question de l'accessibilité de ces ressources. De fait, nul ne discutera les bienfaits et avantages d'une sortie sur le terrain à la découverte d'un site ou d'un musée ; là encore, l'approche fait en théorie l'unanimité. La question se complique quand vient le moment de s'interroger sur son exploitation en classe, que ce soit dans les préparations et prolongements des sorties pédagogiques ou dans les activités conçues au sein des séquences sans être motivées par une sortie. Pourtant les textes, et notamment le BO n°11 du 17 mars 2016, dans la volonté de renouveler l'image du latin, encouragent, en plus des dialogues avec des intervenants extérieurs, le recours aux TICE :

Le travail exploite toutes les possibilités qu'offre le numérique pour réaliser des visites virtuelles et les élèves poursuivent leur apprentissage de la recherche documentaire sous toutes ses formes. Chaque fois que possible, le professeur a recours aux ressources locales ou accessibles et organise des échanges et des rencontres avec des professionnels et des spécialistes des langues et cultures de l'Antiquité pour nourrir son enseignement.

L'enseignement de LCA est tourné vers l'extérieur : le décroisonnement apparaît comme un levier essentiel dans l'attractivité d'une discipline dont les enseignants ont

parfois bien du mal à faire valoir la légitimité propre. Les efforts sont ici mis sur l'ouverture culturelle à travers les sorties, de même que le numérique est présenté comme une ressource clef pour résoudre les problèmes d'accessibilité des documents. L'archéologie peut donc trouver une place dans le cadre de la classe.

Dès lors, la richesse de l'enseignement du cours de LCA se vérifie notamment dans sa capacité à nous situer historiquement et à interroger les fondements de la culture européenne occidentale. L'un des enjeux est donc de sensibiliser aux phénomènes d'inspiration culturelle pour donner le sens d'une certaine continuité entre les mondes d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que le préconise le BO n°11 du 17 mars 2016 :

La connaissance des créations littéraires et artistiques et des faits historiques de l'Antiquité, et l'attention portée aux traces qu'ils ont laissées, rendent plus intelligibles les œuvres qui ont puisé leurs références dans des modèles antiques.

Le cours de LCA a donc pour vocation de sensibiliser à la continuité historique en montrant les échos de l'Antiquité dans notre paysage quotidien.

De fait, l'Antiquité a laissé dans le monde moderne des traces qu'il importe de faire reconnaître aux élèves. Déjà le BO n°31 du 27 août 2009 plébiscitait des liens avec le contexte local :

Le panorama historique et géographique est indispensable en début de classe de 5ème. Ces conseils d'organisation et de progression ne constituent pas un carcan : le professeur ne s'interdira pas de sortir du cadre du programme pour bâtir quelques séances en prenant appui sur l'actualité culturelle et le contexte local.

Ainsi, le cours de LCA, malgré son statut d'option, ne doit plus apparaître comme marginal et éloigné du paysage et des préoccupations contemporaines. La situation actuelle d'enseignement est favorisée par des manuels proposant de plus en plus des documents riches et variés, et les TICE permettent également d'introduire l'étude de documents archéologiques dans la classe de latin.

2. 2. La continuité historique.

La démonstration de la continuité historique innervent tout le cours de LCA,

mais se fait explicite quand l'actualité ou le quotidien deviennent des moyens de s'intéresser au passé.

2. 2. 1. Le dossier de presse sur la nécropole de Narbonne.

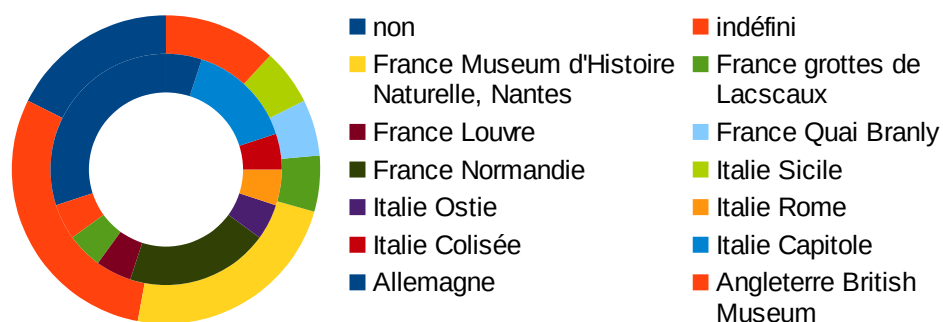
Pour montrer les liens entre archéologie et actualité, nous avons saisi l'occasion d'une découverte très récemment médiatisée : celle de la nécropole de Narbonne. Les élèves de 4^e ont ainsi mené un travail sur le long terme pour rechercher un certain nombre d'articles traitant du sujet, les résumer, puis en présenter les conclusions sous forme d'une revue de presse, chaque binôme prenant en charge la rédaction d'une partie d'après la synthèse des informations sélectionnées dans la grande diversité des articles. Cela a permis d'articuler la connaissance de l'Antiquité avec des questions très contemporaines sur les sources des media à leur programme de français, qui plus est). De plus, les élèves ont pu prendre une certaine distance réflexive et s'interroger sur les moyens dont on disposait pour connaître le monde antique et ce qu'on faisait des trouvailles des fouilles.

2. 2. 2. La sortie pédagogique à Nantes et au Chronographe.

Tous les latinistes du collège ont participé à une sortie pédagogique⁶ dans le centre historique de Nantes (place Graslin, Passage Pommeraye, place du Bouffay, Château des ducs de Bretagne et cathédrale) puis au Chronographe, le musée archéologique de la ville de Rezé.

Une enquête préliminaire nous avait permis de voir que très peu d'élèves avaient déjà eu l'occasion de visiter un site ou un musée archéologique, comme le montre le graphique reportant les résultats des deux groupes (4^e à l'extérieur et 3^e à l'intérieur) :

6 Cf. Annexes I. I.



	non	3	6
	indéfini	5	1
France	Museum d'Histoire Naturelle	4	0
	grottes de Lacseaux	1	1
	Louvre	0	1
	Quai Branly	1	0
	Normandie	0	4
Italie	Sicile	1	0
	Ostie	0	1
	Rome	0	1
	Colisée	0	1
	Capitole	0	3
Allemagne		0	1
Angleterre	British Museum	2	0

Ces résultats témoignent de l'impression vague que peuvent avoir laissé ces musées, puisque cinq élèves de 4^e se rappellent en avoir visité un sans savoir le citer ni même le localiser. Par ailleurs, moins que la fréquentation effective de ce genre de musée, le graphique reflète la perception qu'en ont eu les élèves. Par exemple, alors que la majorité du groupe de 3^e avait participé en octobre à un voyage à Rome, seul un s'est rappelé d'Ostie ou du Colisée.

La dimension archéologique était en revanche explicite, et la journée s'est révélée d'une grande richesse pour articuler Antiquité et modernité. En effet, les élèves n'ont pas manqué de remarquer devant l'opéra Graslin de Nantes que les vestiges archéologiques offrent une clef de lecture de bâtiments plus modernes. Ils étaient en effet invités à repérer les éléments architecturaux de la Grèce antique, notamment l'ordre des colonnes, et devaient interpréter certains choix architecturaux du bâtiment, notamment la volonté de placer celui-ci sous l'égide des Muses (tout en omettant une, par souci de symétrie). La matinée a ainsi permis de voir différentes façons dont l'Antiquité a inspiré les architectes et urbanistes modernes, avec en

outre les statues allégoriques du Passage Pommeraye et les épitaphes de la cathédrale.

La visite du Chronographe s'est déroulée pour l'essentiel à l'extérieur, ce qui a permis aux élèves de prendre la mesure du site. De plus, le parcours mettait en valeur son évolution entre l'Antiquité et le Moyen-Âge, en particulier dans la chapelle Saint Lupien, exemple paradigmatique de « mille-feuille archéologique » puisqu'on y repère les différents niveaux de construction selon les époques grâce à la superposition des tombes. Ce dernier phénomène a particulièrement suscité l'intérêt des élèves qui, pour onze sur vingt-neuf d'entre eux, soit plus d'un tiers, l'ont cité comme étant ce qui les avait le plus marqué dans la journée⁷.

Cette journée a donc permis de montrer la réinterprétation de l'Antiquité au cours des siècles à travers le parcours dans la ville, mais aussi de faire émerger des questionnements sur la conservation du patrimoine⁸.

2. 3. Le décroissement spatial.

Malgré tout l'intérêt des sorties pédagogiques, celles-ci demandent une organisation particulière, souvent lourde, et ne peuvent que rester ponctuelle. Notons que le groupe de latinistes de 3^e a pris part, pour une majorité, à un voyage à Rome avant les vacances de la Toussaint : les allusions à la ville éternelle et à ses monuments retiennent donc toute leur attention car ils savent y être allés et parfois se rappellent des sites visités.

Ce n'est en revanche pas le cas du groupe de 4^e. Un long chapitre a ainsi été conçu pour leur donner une vue d'ensemble de la vie quotidienne à Rome. Les élèves ont ainsi pu se projeter dans les rues avec un texte de Juvénal, se faire une idée des différents métiers avec un texte de Cicéron, et avoir un aperçu des fréquentations du forum avec un texte de Plaute.

7 Nous avons effectué un questionnaire de retour sur la sortie pour garder une trace écrite des ressentis des élèves et de leurs apprentissages : cf. Annexes II. A.

8 Six élèves ont retenu comme information principale sur l'archéologie que l'on pouvait, comme sur le site du Chronographe, ré-enfouir des vestiges pour les préserver en évitant la détérioration due à l'exposition à l'air libre et l'absence de moyens économiques pour en assurer la conservation.

En parallèle des sources textuelles, les élèves ont étudié la topographie de la Rome antique à travers la préparation d'exposés sur les bâtiments de la Rome antique. Pour ce faire, ils ont navigué sur le site de l'Académie de Caen Normandie qui propose une reconstitution de la maquette de Rome au IV^e siècle de notre ère par Paul Bigot⁹. Cette ressource est très précieuse en ce qu'elle permet de naviguer à travers la ville et d'osciller entre le plan général et des pages sur des bâtiments spécifiques. Ainsi, une première partie de la séance a été consacrée à la réponse à un questionnaire visant à faire naviguer les élèves sur le plan pour qu'ils s'en approprient le fonctionnement. La seconde concernait la recherche plus approfondie d'un groupe de monuments que les binômes devraient ensuite présenter aux autres. À l'issue de chaque exposé, des images ont été accrochées au fond de la salle pour reconstituer un plan légendé de Rome¹⁰. Ils se sont ainsi construit des repères spatiaux et temporels. Le site a permis, avec la visite virtuelle de Rome, une sorte de voyage dans la classe. Les élèves peuvent se faire une représentation plus précise de Rome, même si une véritable familiarité ne se gagnerait qu'avec davantage de temps.

Ainsi, l'archéologie offre bien une porte d'accès privilégiée au monde antique. La sortie sur le terrain est une expérience irremplaçable, mais qui ne peut être régulière. En revanche, les ressources numériques offrent des ressources iconographiques de qualité pouvant pallier l'éloignement spatial et temporel.

L'archéologie est aussi le moyen d'interroger notre rapport à l'Antiquité : quelle image avons-nous préservée de l'Antiquité ? Comment reconstituer ? Comment conserver ? Le cours de LCA se trouve ainsi décroisé.

9 *Université de Caen Normandie (2019). Le plan de Rome. Restituer la Rome antique.*
http://www.unicaen.fr/cireve/rome/pdr_maquette_plan.php?fichier=plan

10 Cf. Annexes I. D.

Hypothèse 3 : L'analyse de documents archéologiques permet d'appuyer l'étude de la langue.

Cependant, si l'apport de l'archéologie dans le domaine culturel est communément admis, son intérêt devrait pouvoir s'étendre à un autre domaine de l'étude des LCA, celui de la langue ; domaine plus scolaire qui nous invite à explorer d'autres utilisations de l'archéologie en cours.

3. 1. Les textes officiels.

Notons qu'une telle approche est encouragée par le BO n°11 du 17 mars 2016 :

C'est par le recours aux textes littéraires mais également à d'autres supports (épigraphie, numismatique, sentences, textes scientifiques...), dont la difficulté est progressive tout au long du cycle 4, que l'on fait étudier la langue.

Dans l'étude de la langue aussi, la variété concerne les modalités de l'enseignement tout autant que les supports du cours, si bien que les documents épigraphiques et numismatiques sont envisagés comme vecteurs d'apprentissage linguistique.

3. 2. La réflexion théorique.

Une même réflexion est relayée dans le DVD d'Yves Grellier et Hélène Poté intitulé *Litterae humaniores. Innover pour enseigner les langues anciennes*.¹¹ où les séquences filmées en classes de collège alternent avec des commentaires d'IA-IPR, professeurs et élèves. La langue y est promue comme vecteur de culture, et l'épigraphie envisagée comme moyen stimulant de découvrir la langue. De fait, comme le souligne Catherine Daumas, IA-IPR dans l'Académie de Grenoble, l'archéologie, notamment l'épigraphie, est un moyen stimulant de découvrir conjointement la langue et le contexte.

11 Grellier Y., Poté H. (2012). *Litterae humaniores. Innover pour enseigner les langues anciennes*. Cap Canal [éd., distrib.].

3. 3. Les activités.

3. 3. 1. L'archéologie et le lexique.

Les monuments archéologiques se révèlent d'intéressants supports pour l'apprentissage lexical. Ils ne sont dès lors plus étudiés en tant que documents archéologiques faisant l'objet d'une analyse spécifique, mais ils offrent des illustrations cohérentes aux textes et des supports iconiques favorisant la mémorisation du lexique.

Les élèves de 4^e se sont trouvés confrontés, au cours de l'évaluation finale du second chapitre, à une monnaie rappelant celle de Camillus vue en introduction du chapitre (et étudiée ici en 1. 3. 1.). Les élèves n'ont donc pas été surpris par ce support. Toutefois, la question portait sur un point de lexique et demandait une réflexion aux élèves pour articuler le vocabulaire appris au cours lors d'une séance d'étymologie avec le bilan de la séquence sur l'importance du courage guerrier et la valorisation de qualités considérées comme spécifiquement masculines. De fait, le terme latin *virtus* signifiant courage est formé sur la racine **vir*-¹², désignant l'homme par opposition à la femme, voire le héros : c'est donc étymologiquement « la qualité propre à l'homme / au héros ». Nous voyons ainsi comment l'archéologie, en l'occurrence le support numismatique, a été l'occasion de proposer aux élèves une tâche complexe où ils mobilisent, dans une situation nouvelle, des connaissances acquises et des compétences précédemment travaillées. Le personnage masculin¹³ représenté se présentait à la fois comme l'allégorie du courage, mais aussi comme l'incarnation d'un présumé misogyne.

Sans que l'on puisse parler spécifiquement d'archéologie, notons qu'en 3^e, la statue de Jules César se trouvant à Turin (Porta Palatina) a servi d'illustration à un texte de Suétone tout autant que de support à une activité de lexique où les élèves

12 D'ailleurs, le mots latin désignant la force physique, *vis*, *viris* f, est formé sur cette même racine, ce qui confirme que la *virtus* est « la faculté de déployer de la force physique », faculté que seul le *vir*, l'homme, semble pouvoir utiliser.

13 Ce qui est d'autant plus frappant lorsqu'on sait que la grande majorité des allégories latines sont des figures féminines.

devaient retrouver dans le texte les parties du corps humains où César avait été frappé et les situer sur la statue¹⁴. Ainsi, la statue permet à la fois d'illustrer le texte et de visualiser le vocabulaire.

Toutefois, le recours à l'archéologie et au support iconique ne peut que rester ponctuel en raison de l'ambition des programmes en matière d'apprentissage lexical et de l'impossibilité de trouver dans le fonds archéologique matière à illustrer n'importe quel concept (les verbes et surtout adverbes s'y prêtant moins que les noms ou les adjectifs).

3. 3. 2. L'archéologie et les déclinaisons.

L'archéologie offre également la possibilité d'étudier différemment les déclinaisons.

3. 3. 2. 1. Les monnaies de César.

Pour clore le chapitre de 3^e sur César, nous avons vu comment il organisait sa propagande à travers la comparaison de deux pièces de monnaie¹⁵. Pour élucider les mots abrégés, ils disposaient d'une chronologie de la carrière de César, ce qui leur a permis d'identifier les différentes titres mentionnées : DICT pour *dictator*, IM pour *imperator*. L'effort de restitution restait cependant minime puisque les mots sont au nominatif, c'est-à-dire au cas où ils figurent dans le dictionnaire.

3. 3. 2. 2. Les dédicaces : le trophée de la Turbie et le *clipeus virtutis*.

Au chapitre suivant, sur Auguste et sa propagande, les élèves ont rencontré d'autres mots abrégés sur des monuments d'épigraphie : le trophée de la Turbie¹⁶ et le *clipeus virtutis*¹⁷. La difficulté s'accroît alors puisqu'il s'agit de documents dédiés à

14 Cf. Annexes I. E.

15 Cf. 1. 3. 2. et Annexes I. F.

16 Cf. Annexes I. H.

17 Cf. Annexes I. I.

Auguste : la plupart des termes abrégés doivent être restitués au datif, cas de la dédicace. Si on retrouve le IMP pour le titre d'*imperator* sur le trophée de la Turbie, il faut cette fois le restituer en *imperatorī* puisqu'il s'agit du complément d'objet indirect d'un verbe sous-entendu « dedit » (donna, dédia). L'exercice proposé aux élèves consistait donc à élucider les abréviations. Pour ce faire, ils devaient d'abord comprendre quels cas restituer. Ainsi, à mesure qu'ils avançaient dans leur déchiffrement, ils revoyaient efficacement le fonctionnement des déclinaisons puisqu'ils devaient s'interroger d'abord sur la fonction grammaticale avant de pouvoir répondre à la question en restituant la terminaison correcte.

Toutefois, pour éviter la surcharge cognitive, il faut veiller à traiter chaque difficulté en son temps. En effet, dans une entreprise de traduction, les élèves doivent veiller à de nombreux points comme le repérage de la structure syntaxique, la recherche du lexique avec l'identification des formes nominales et verbales etc. Or, si ceux-ci peuvent être travaillés isolément durant des exercices, ils se cumulent lors de l'étude d'un texte authentique. Pour éviter que les difficultés se démultiplient jusqu'à décourager l'élève, une séance de traduction peut être orientée de différentes façons, selon qu'on place l'accent sur la recherche dans le dictionnaire, l'identification des formes verbales et nominales, ou la structure de la phrase. En l'occurrence, puisqu'il s'agissait d'une séance visant à interpréter le trophée de la Turbie à travers un certain nombre d'étapes (description du monument, hypothèses, lecture du texte, rétablissement des mots élidés puis traduction), il nous a paru essentiel de cibler les points de langue travaillés pour que les élèves n'aient pas l'impression de se sentir submergés par la multiplication des tâches à accomplir. À chaque fois, nous avons saisi l'opportunité de ces documents pour revenir sur la manipulation des déclinaisons, notamment au moment de rétablir les syllabes finales des mots abrégés. La partie de recherche de vocabulaire a en revanche été facilitée pour que les élèves, au lieu de se perdre dans les rubriques du dictionnaire, se concentrent sur l'identification des cas et leur traduction.

Ainsi, les documents archéologiques peuvent constituer d'intéressants supports à l'étude de la langue. Toutefois, une telle utilisation est relativement limitée : pour le lexique, ils restent insuffisants car ils se limitent essentiellement à

l'illustration de termes concrets ; pour les déclinaisons, ils relèvent plutôt d'exercices de manipulation et d'entraînement d'une notion précédemment étudiée plus globalement. Ils ne sauraient de toute évidence se substituer à des cours de langue plus systématiques, où les notions sont présentées et travaillées isolément, mais leur offrent ponctuellement d'utiles compléments.

Hypothèse 4 : L'usage pédagogique de l'archéologie permet de confronter l'élève à des tâches complexes dans lesquelles il puisse faire le lien entre les différentes compétences travaillées.

L'archéologie, comme nous l'avons vu en introduction, est une discipline plurielle qui croise en fait de nombreux savoirs-faire. Dès lors, une fois qu'il l'introduit dans le cadre de la classe, le professeur peut travailler simultanément différentes compétences.

4. 1. Les textes officiels.

L'un des atouts majeurs de l'archéologie réside dans la transdisciplinarité puisqu'elle convoque des disciplines très variées. Il n'est donc pas étonnant que des matières tout aussi variées puissent concourir à l'étude de l'archéologie. D'ailleurs, le BO n°11 du 17 mars 2016 affirme d'ailleurs que l'étude culturelle du cours de LCA assure la transdisciplinarité de la matière :

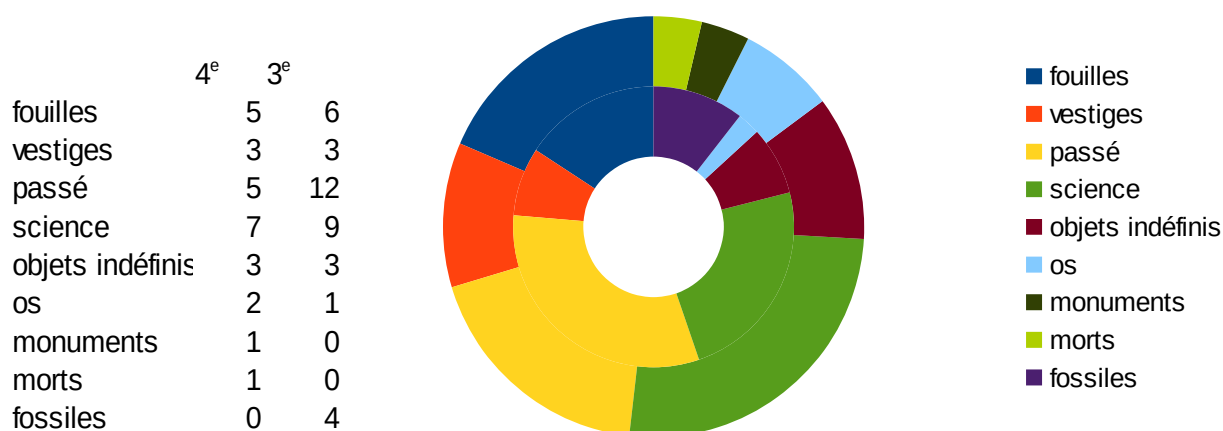
L'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité commence dès le cycle 3. En français au cours de ce cycle, les élèves ont découvert les bases latines et grecques du vocabulaire français et lu des récits tirés de la mythologie et des œuvres ou des extraits d'œuvres antiques traduites. En histoire, en début de cycle, ils ont observé les traces de civilisations antiques, celtes, gauloises, grecque, romaine, dans leur environnement proche et ont étudié les contacts entre elles, particulièrement entre les Gaules et la civilisation romaine.

La transdisciplinarité est particulièrement évidente avec les cours d'histoire qui accordent une large part à l'étude de documents, et avec le français pour la dimension littéraire. Toutefois, seul le cours de LCA permet de conjuguer aussi étroitement les deux versants, culturels et textuels, de l'étude de la civilisation antique. Or, l'étude d'un document archéologique permet de mener conjointement des analyses linguistiques et culturelles. Notons aussi que les domaines scientifiques représentent un atout pour décloisonner l'enseignement de LCA puisque les

sciences elles aussi sont mobilisées pour comprendre l'Antiquité¹⁸.

Les élèves ont bien perçu le diversité de l'archéologie en faisant se côtoyer tout aussi bien « sciences » et « histoire » dans les questionnaires que nous leur avons demandé de remplir pour sonder leurs connaissances et représentations de l'archéologie. Ceux-ci ont été effectués auprès des quatorze élèves de 4^e et des vingt-deux élèves de 3^e. Nous reportons ici les résultats de quelques questions¹⁹. Pour chaque diagramme secteur, le cercle intérieur reporte les résultats du groupe de 3^e, tandis que le cercle extérieur représente celui des 4^e.

Question 1 : Selon vous, qu'est-ce que l'archéologie ?

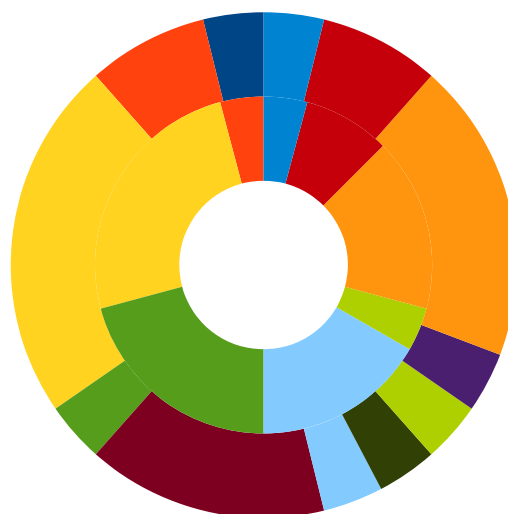


18 Dès lors, nous pourrions imaginer des projets pédagogiques transdisciplinaires, dans le cadre des EDE au lycée notamment. De telles initiatives demandent cependant du temps et un dialogue déjà bien installé avec l'équipe pédagogique, notamment des professeurs de physique et SVT, et n'a donc pu être mis en place dès cette année de stage.

19 L'ensemble du questionnaire se trouve en Annexe II. A.

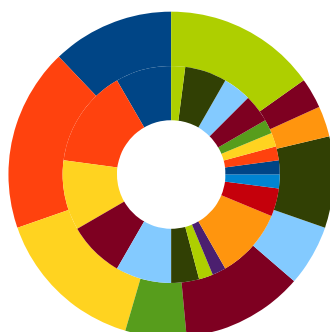
Question 3 : Qu'étudie un archéologue ?

	4 ^e	3 ^e
archéologie	1	0
cadavres	2	1
objets anciens	6	6
fossiles	1	5
os	4	0
vestiges	1	4
ruines	1	0
science	1	1
ancêtres	1	0
histoire	5	4
modes de vie	2	2
langues	1	1



Question 13 : Donnez trois mots clefs caractérisant l'archéologie.

	4 ^e	3 ^e
rien	4	4
fouille	6	7
recherche	5	5
creuser	2	0
étude	4	4
Histoire / ancien	3	2
préhistoire	0	1
antiquité	0	1
Ossements / fossiles	1	5
relique	0	2
trésor	0	1
momie	0	1
chapeau	0	1
détecteur de métaux	0	1
patience	0	1
exploit	1	2
science	0	2
paléontologue	0	3
archéologue	5	1



Ces graphiques illustrent bien la représentation que se font les élèves de l'archéologie : une discipline entre histoire et science, et fortement liée dans leur imaginaire à des découvertes extraordinaires. La troisième question montre qu'à l'échelle du groupe, on peut reconstituer un portrait assez fidèle du domaine

archéologique avec la dimension historique, scientifique, anthropologique voire linguistique. Même si les aspects techniques sont moins présents, la présence des objets témoigne de leur conscience d'un attachement à l'étude des traces matérielles.

Même si l'on ne peut embrasser toute l'étendue de ces disciplines dans le cadre du cours du LCA, il reste intéressant de les garder en mémoire pour faire ponctuellement appel à l'une d'entre elles, et surtout de voir comment elles interagissent. Le professeur de LCA se concentre en revanche sur les versants historiques et linguistiques.

4. 2. Les ouvrages théoriques : langue et lecture, langue et culture.

Les deux ouvrages de didactique des langues anciennes que nous avons lus placent au cœur de leurs préoccupations la question de la lecture.

Le premier, *Enseigner les langues anciennes*²⁰, de M. Ko, est en quelque sorte le pionnier en la matière. Même si, du fait de sa relative ancienneté, il commence à être en décalage par rapport aux nouvelles conditions d'exercice, il témoigne d'une recherche active dans la diversification des activités de lecture proposées aux élèves, selon le principe fondamental que tout doit être conditionné par la recherche du sens. Or, l'archéologie peut être un moyen de donner du sens au texte. En effet, lorsque des élèves se trouvent confrontés à une inscription sur un bâtiment inconnu, ils ont envie de la déchiffrer pour comprendre le bâtiment : la langue devient un outil incontournable pour construire du sens.

À la suite de M. Ko, D. Jottreau-Augé revient sur cette question dans *Refonder l'enseignement des langues anciennes : le défi de la lecture*²¹. Elle déplore notamment les méthodes jugées conservatrices du cours du LCA qui, en retard par rapport à d'autres matières, repose pour une large part sur la mémorisation si bien qu'y sont davantage contrôlés des savoirs que des savoirs-faire. Elle ajoute à ce

20 Ko M. (2000). *Enseigner les langues anciennes*. Hachette éducation.

21 Jottreau-Augé D. (2013). *Refonder l'enseignement des langues anciennes : Le défi de la lecture*. ELLUG.

propos :

Si l'on considère en effet que l'on doit nommer compétence en latin ou en grec l'aptitude qui consiste à utiliser certaines opérations ou groupements d'action combinés entre elles et exécutées en pensée, on doit considérer de la même façon que ce qui doit être développé c'est ce qui favorise l'acquisition de ces mêmes opérations. (p. 47)

Or, comme nous verrons, l'archéologie est un moyen d'y remédier en mettant en œuvre des compétences. Elle insiste en outre sur l'exploitation des signes extra-textuels qui fournissent autant d'indices à l'interprétation. Or, ces signes extra-textuels abondent dans le cas d'un document archéologique où le texte est indissociable de son support, c'est-à-dire de son environnement matériel.

4. 3. Les activités.

L'archéologie, avec la multiplication des compétences qu'elle sollicite, se prête donc tout à fait aux tâches complexes. Celles-ci définissent en effet une activité proposée à l'élève qui, pour la mener à bien, devra mobiliser conjointement des compétences diverses. Ainsi, l'objectif donné à l'élève se présente comme un défi à relever. Nous allons revenir sur deux activités précédemment abordées, le trophée de la Turbie et le *clipeus virtutis*, pour montrer cette fois, au-delà du travail sur les déclinaisons, l'imbrication des dimensions linguistiques et culturelles.

4. 3. 1. Le trophée de la Turbie : une démarche d'enquête.

Après la lecture des *Res Gestae Divi Augusti*, qui présente en terme d'épigraphie des difficultés minimales puisqu'il s'agit d'un texte qui a pour seule caractéristique d'être gravé (et donc écrit tout entier en majuscules), sans les contraintes d'un support limité ni les codes d'adresse, nous avons présenté aux élèves un monument visible au sud de la France : le trophée de la Turbie²².

Toute la séance se présentait sous forme d'une enquête. Les élèves ont tout d'abord vu une photographie reproduisant ce trophée. Ils ont commencé par décrire simplement ce qu'ils voyaient puis ont émis des hypothèses sur la fonction de ce

22 Cf. Annexes I. H.

monument : ils ont bien repéré les colonnes qui leur ont fait penser à un temple, mais les haut-reliefs des armes guerrières contredisaient cette première intuition. Quant à l'identification du document, certains ont proposé des noms qu'ils avaient croisés pendant leurs recherches biographiques sur Auguste (l'*Ara Pacis* notamment). Ils ont alors proposé, pour avancer dans leur réflexion, d'agrandir la partie où est gravé le texte, dans l'idée, tout à fait fondée, qu'il leur fournirait de précieuses indications. Un problème se pose alors : l'inscription est trop détériorée pour être lisible.

C'est à ce moment qu'intervient le texte de Pline l'Ancien, qui, dans son *Histoire Naturelle*, nous rapporte l'inscription ! Les élèves suivent avec intérêt la démarche d'enquête et voient le texte d'un œil neuf : non comme un problème en soi, mais comme une aide pour résoudre l'énigme du monument. Les élèves ont donc pu faire interagir le texte et l'image et associer les indices visuels (monument imposant, surexposé, avec des sculptures d'armes) avec les indices textuels (énumération des peuples vaincus) pour interpréter le monument.

Au moment de restituer l'ensemble des mots abrégés, certes ils travaillent essentiellement la manipulation des déclinaisons, mais celle-ci reste contextualisée dans le sens où l'abstraction linguistique est relayée par des enjeux plus concrets. Le datif par exemple n'est pas réduit à la fonction grammaticale de complément d'objet indirect, mais associé à une fonction pragmatique de dédicace d'un monument : « Quel cas latin utilise-t-on pour une dédicace, c'est-à-dire en quelque sorte « donner » le bâtiment à quelqu'un ? » Les savoirs grammaticaux se chargent de sens, les termes linguistiques sont associés à des fonctions pragmatiques.

Ce travail préparatoire facilite la dernière étape puisque les élèves, avec ces repérages préalables, ont déjà construit la contextualisation. La traduction vient finaliser l'enquête mais les élèves ont déjà une idée du genre d'information qu'ils recherchent : ils sont plus en mesure de jauger la plausibilité de leur proposition. De plus, en venant conclure l'enquête, la traduction se présente comme l'étape venant répondre à leurs interrogations. Elle n'est plus un problème en soi, mais un moyen de répondre à un autre questionnement. À partir de là, les élèves peuvent en effet répondre à des questions de civilisation : les moyens de propagande, la démonstration de la puissance romaine, le phénomène de la conquête.

Cette séance a donc permis de convoquer des savoirs linguistiques pour répondre à des interrogations sur la civilisation. La langue s'est présentée comme un

outil pour avancer dans la réflexion sur le texte et, plus largement, le contexte. Certes, une telle approche est censée être systématisée en LCA, comme le préconisent tous les ouvrages qui traitent de la lecture ; mais elle a semblé particulièrement évidente et pertinente à travers la démarche d'enquête ainsi proposée puisque les élèves ont été amenés à considérer la langue non comme un obstacle mais comme un atout pour résoudre les problèmes.

4. 3. 2. Le clipeus virtutis comme évaluation.

L'archéologie, en se présentant comme une tâche complexe, se prête tout particulièrement à une évaluation par compétences. À ce propos, le document du GRAF de Nantes, « Évaluer pour faire réussir les élèves²³ », propose des pistes pour aborder cette notion de tâche complexe du point de vue de l'évaluation. S'y trouve analysée notamment l'intérêt d'« intégrer les tâches complexes ou les démarches d'investigation aux évaluations, comme aux situations d'apprentissage, pour mesurer l'aptitude des élèves au réinvestissement » (p. 13). Les apprentissages gagnent du sens du fait que les connaissances, loin d'être autotéliques, deviennent des ressources pour résoudre des problèmes. Or, l'archéologie propose une forme de mise en œuvre de ce principe de tâche complexe puisque les élèves sont amenés à convoquer leurs connaissances linguistiques et culturelles pour interpréter les nouveaux documents qui leur seraient proposés ; autrement dit, ils réinvestissent leurs connaissances préalables dans une situation nouvelle. Elle peut donc devenir un moyen d'évaluer le degré d'acquisition des élèves, de leur appropriation des connaissances mais aussi des méthodes travaillées précédemment.

Cette conception s'intègre parfaitement aux conclusions de D. Jottreau-Augé, qui insiste sur la notion de compétences à développer dans le cours de LCA :

Il s'agit moins de faire réciter des connaissances que d'en montrer l'acquisition au travers d'une expérimentation qui en vérifie l'appropriation pertinente. (p. 56)

Or, les élèves peuvent démontrer cette appropriation au cours d'une activité mobilisant de façon nouvelle des connaissances précédemment acquises.

Aussi avons-nous proposé en guise d'évaluation aux élèves de 3^e le

23 GRAF de Nantes (2014). « Évaluer pour faire réussir les élèves ». Académie de Nantes.

déchiffrement du *clipeus virtutis*²⁴ selon un protocole similaire à celui suivi en cours pour le trophée de la Turbie. Les élèves se retrouvaient confrontés à un document certes inédit mais présentant des problèmes similaires : même genre d'abréviations, même structure de phrase avec dédicataire et destinataire.

Nous avons préféré guider la démarche des élèves à l'aide d'un protocole très précis qui indique les différentes étapes à accomplir pour un épigraphiste : transcription, séparation des mots, élucidation des abréviations, traduction, interprétation. De fait, si l'objectif est d'obtenir une traduction ainsi qu'une interprétation du document rendant compte du contexte (Qui offre ce cadeau ? À qui ? Pourquoi ?), l'autonomie des élèves face à un exercice relativement peu pratiqué auparavant nous a semblé trop limitée pour nous contenter de formuler comme consigne lapidaire : « Traduisez le texte. Expliquez le contexte. » D'ailleurs, l'ordre des questions était pensé pour que les élèves fassent des rapprochements entre les questions de grammaire et les questions d'interprétation. Ainsi, la première partie de la question 5 leur demandait d'identifier le dédicataire et le destinataire du présent, et la seconde d'associer à chacun un cas latin, pour ensuite, dans la 6^e question, tenir compte de ces éléments pour rétablir les mots élidés avec les bonnes terminaisons. La vigilance des élèves devait donc être attirée sur ce point. À travers ce protocole, la construction du sens s'élaborait de façon progressive afin que la traduction soit facilitée par des interrogations préalables.

En revanche, nous avons choisi de faciliter l'étape de recherche de vocabulaire qui s'avère rapidement source de pièges et de perte dans les méandres des rubriques. C'est pourquoi nous leur avons indiqué le logiciel *Collatinus*²⁵. Grâce à la salle mobile, les élèves disposaient d'un ordinateur pour deux. Le numérique, habituellement utilisé pour des recherches documentaires, servait alors d'outil subordonné à une recherche linguistique²⁶. Le logiciel propose en effet plusieurs

24 Cf. Annexes I. I.

25 Ouvrard, Y. et Verkek, Ph. (2019). *Collatinus-web, lemmatiseur et analyseur morphologique de textes latins*. <https://outils.bibliissima.fr/fr/collatinus-web/>

26 Nous renvoyons ici à l'article de Becchetti-Bizot C. (2012-2013). « La question du numérique. Enjeux, défis et perspectives pour l'enseignement des lettres ? ». *Le français aujourd'hui*, n°178 « L'enseignement des lettres et du numérique », pages 41-51. Armand Colin. Elle y invite en effet à

fonctionnalités à partir du texte latin saisi : d'une part « lemmatiser », pour obtenir les sens les plus courants, comme une rubrique simplifiée de dictionnaire ; d'autre part « analyser », pour obtenir les possibilités d'analyse morphologique. Cette seconde option a pu être proposée à des élèves plus en difficulté dans la reconnaissance des formes. Les élèves ont ainsi identifié plus facilement la récurrence du datif. Le logiciel, au-delà de la recherche lexicale, devient une véritable aide à la traduction, et les élèves plus en difficulté dans l'apprentissage morphologique pouvaient malgré tout, pour peu que la logique casuelle fût comprise (ce qui n'était pas toujours le cas), réaliser la tâche proposée. L'élève reste ainsi actif dans la quête du sens, sans être freiné dans sa compréhension du document par des problèmes d'un autre ordre.

Cela a permis de cibler les difficultés des élèves : difficulté d'identification des cas, ou difficulté de traduction du cas. Dans douze copies sur un paquet de vingt-deux, alors même que le cas pouvait être correctement identifié, les traductions se contentaient de juxtaposer les mots, sans les articuler entre eux avec des prépositions pour former une phrase syntaxiquement cohérente, comme le montre cet exemple :

penser le recours du numérique au-delà de la recherche documentaire. Par ailleurs, elle interroge une articulation entre les TICE et les savoirs fondamentaux qui rappelle celle entre archéologie et enseignement de la langue latine.

g)			
Senatus populus que romanus	nominatif	le sénat et le peuple romain	
Imp. Caesari	Genitif	le général César	
divi	Genitif	le divin	
Augusto	Ablatif	Auguste	
cos. VIII	Ablatif	8 ^{ème} consul	
Dedit	Verbe	donne	
Clupeum	Accusatif	le bouclier	
virtutibus		le courage	
Clementiae iustitiae	datif / Genitif	la clémence,	
pietatis	datif / Ablatif	les piétés	
erga	Nominatif / Vocatif	à l'égard de	
deos	Accusatif	les dieux	
Patricam que	Accusatif	la patrie	

Si les cas sont dans l'ensemble bien repérés, la traduction ne propose pas de stratégie différenciée, avec l'ajout de prépositions, ce qui aboutit à une phrase française syntaxiquement incorrecte. Cela est particulièrement visible dans la dernière partie du texte, puisque la liaison n'est pas faite entre la traduction de la préposition *erga* par « à l'égard de » et l'article défini qui introduit celle de *deos*, « les dieux ». Cela montre bien que l'élève n'a pas finalisé sa traduction en liant les mots les uns aux autres (il aurait alors écrit « à l'égard des dieux », en contractant la préposition et l'article défini), mais s'est arrêté à un mot-à-mot. On aborde là le

délicat problème de la traduction où les élèves doivent s'approprier plusieurs indices (le contexte qui leur est donné, la signification des mots, l'identification des cas) pour proposer une interprétation de la phrase à travers une traduction française. En l'occurrence, certaines questions guidaient leur construction du contexte : ils étaient invités à réfléchir tout d'abord sur les mots latins ; la traduction ne venait qu'à la fin.

Finalement, alors que le protocole que nous leur avons indiqué leur demandait de présenter leur traduction en trois colonnes (mots latins, analyse du cas, traduction en français), comme ce qui est fait habituellement en cours, il s'est avéré que la meilleure traduction a été proposée par un élève qui a ajouté une traduction plus personnelle en-dessous de ce tableau :

31		
Senatus		le sénat
Populique		le peuple
Romanus		Romain
CAESARI		César
DIVI		le divin
Augusto		Auguste
DEDIT		Donne
Clupeam		le bouclier
virtutis		la vertu
clementiae		la clémence
Iustitiae		la justice
Pietatis		
Deos		dieux
Patriamque		la patrie
ERGA		le courage

31 Le sénat et le peuple romain donne à Auguste le fils du divin César au vu de sa vertu de sa clémence et de sa justice envers son peuple le titre de père de la patrie.

En dépit de quelques imprécisions, l'élève parvient à proposer en guise de traduction une phrase syntaxiquement correcte qui retrouve la structure latine (sujet + donner + à quelqu'un + quelque chose + cause). En retrouvant la disposition linéaire de la phrase, il a en effet spontanément recouru aux prépositions, essentielles dans

la traduction des cas latins et dans l'articulation des mots.

Cependant, une telle activité, pour intéressante et stimulante qu'elle soit, reste délicate à proposer en évaluation. En effet, certains élèves se sont retrouvés bloqués dès la première étape à cause d'un mauvais déchiffrement du bouclier, comme en témoigne cette copie :



Cette transcription du bouclier montre les difficultés qui peuvent se poser : le *Senatus* est retranscrit *Selianus*, qui pourrait ressembler à un nom propre, mais dissout la formule officielle ; par ailleurs, le *divi* (pourtant mentionné dans les questions) est retranscrit *dm*, ce qui bloque la compréhension du mot. Certes, connaître l'expression SPQR fait partie du bagage minimum du latiniste de fin de collège, mais il pose problème que ceux qui, à défaut de la lire, n'ont pas réussi à opérer cette déduction à partir de connaissances préalables de base, se retrouvent empêchés de répondre correctement à un certain nombre de questions (en l'occurrence, la 5a et la 9).

La mise en place d'une évaluation où la première étape serait évaluée et validée ou corrigée par l'enseignant avant que l'élève ne se lance dans la suite, paraît difficile à envisager, à moins éventuellement que les élèves puissent avancer

dans un certain nombre de questions en attendant que le professeur se rende disponible. Mais alors, quelle place accorder à cette étape préliminaire ? Peut-elle faire partie de l'évaluation ? En outre, la correction d'une erreur risquerait de déstabiliser les élèves. Ainsi, dans le cadre d'une évaluation, il conviendrait plutôt de renoncer à cette étape de transcription en fournissant en même temps que l'image du document archéologique, un dessin reportant lisiblement les inscriptions.

Nous voyons ainsi comment l'archéologie permet d'articuler la manipulation des déclinaisons avec l'étude d'un document représentatif d'une civilisation. Certes, le nombre de cas véritablement illustré reste limité. Toutefois, la contextualisation rend plus concret le lien entre un cas, une fonction grammaticale et une fonction pragmatique. Le datif, particulièrement représenté, permet en effet d'associer le terme linguistique technique « datif » à la fonction grammaticale française « complément d'objet indirect » mais aussi à la fonction pragmatique « d'attribution à quelqu'un » de quelque chose. Nous voyons donc dans l'archéologie une façon différente d'aborder les déclinaisons : au-delà d'un cas spécifique, les élèves se familiarisent avec le système linguistique et la logique casuelle, sans pour autant avoir l'impression de répéter des exercices mécaniques autour d'une notion qu'ils ont déjà vue.

De plus, l'abondance des abréviations permet à la fois de pointer l'usage constant en épigraphie et en numismatique qui consiste, en raison d'un support matériellement circonscrit, à abréger les mots les plus courants, comme les titres officiels. Le simple phénomène de l'abréviation permet donc d'initier des questionnements tout autant linguistiques que pragmatiques.

L'archéologie croise donc diverses compétences : le texte s'y trouve indissolublement lié à son support matériel qui en conditionne la forme et l'interprétation. À travers l'étude de documents archéologiques, l'élève, en même temps qu'il consolide ses savoirs linguistiques, se forge donc une culture tout autant qu'une réflexion critique.

Conclusion

Nous nous demandions au début de cette étude si l'archéologie pouvait s'articuler avec les savoirs fondamentaux des programmes de LCA. Il semble bien, en somme, que l'approche des LCA à travers l'étude de documents archéologiques trouve sa place dans le cadre scolaire. Les différentes expérimentations menées dans nos deux groupes de latinistes nous ont de fait assuré d'un certain nombre de points.

Tout d'abord, il est indéniable que cette approche, à travers ses supports alternatifs, réussissent une *captatio benevolentiae* auprès des élèves, intrigués de travailler de façon approfondie sur ce genre de documents, mais aussi stimulés par la démarche d'enquête qui en découle. Ils doivent en effet décrypter un certain nombre de signes avant de pouvoir interpréter le vestige selon des étapes clairement définies et d'un degré de complexité très variable.

Toutefois, un travail approfondi ainsi qu'une « conscientisation » des savoirs mis en jeu paraissent nécessaire pour éviter que ces supports originaux ne soient perçus comme simplement illustratifs et anecdotiques : la verbalisation est donc essentielle pour faire comprendre et prendre conscience des savoirs mis en jeu dans le déchiffrement de ces documents qui ne sont pas de simples compléments au reste du cours. À cet égard, les *Res Gestae Divi Augusti*, le trophée de la Turbie et le *clipeus virtutis* évitent plus facilement cet écueil puisqu'ils sont traités, malgré leur caractère épigraphique, comme des textes.

L'archéologie permet par ailleurs d'élargir considérablement l'horizon culturel des élèves puisqu'elle propose un accès privilégié à des documents authentiques. À cet égard, le recours aux TICE permet au professeur de proposer aux élèves des documents variés et de grande qualité, ce qui accrédite l'idée d'une part plus importante accordée à l'archéologie dans les classes de latin, qui n'a pas à être nécessairement associée aux sorties pédagogiques. Les élèves peuvent ainsi se former une vision plus précise de la réalité du monde antique. Les liens avec le contexte local ou l'actualité leur permet également d'interroger les phénomènes de préservation des vestiges ainsi que notre rapport avec l'Antiquité.

Comme les activités menées autour de l'archéologie peuvent prendre une multiplicité de formes que nous avons à peine commencé à explorer, leur configuration prennent des modalités bien différentes pour gagner plus ou moins de relief dans une séquence. De l'activité complémentaire d'une lecture de texte à un projet de classe voire de sortie pédagogique, le professeur garde tout contrôle sur la place et le temps qu'il veut accorder à ce genre d'approche.

En revanche, il semble plus compliqué de généraliser complètement cette pratique en n'étudiant plus qu'à travers des reproductions de documents authentiques. D'une part, l'archéologie se prête à certaines compétences plus qu'à d'autres : nous l'avons vu notamment pour l'étude de la langue. D'autre part, il faut reconnaître que certaines entrées du programme s'y prêtent mieux que d'autres. Par exemple, si la séquence sur la propagande augustéenne a pu se bâtir autour de documents épigraphiques, une autre séquence comme celle sur la conjuration de Catilina n'aurait pu, étant donné qu'il s'agit d'un épisode historique connu exclusivement à travers des sources textuelles (les discours des *Catilinaires* de Cicéron et la monographie historique de Salluste intitulée *La Conjuration de Catilina*), bénéficier d'une approche similaire.

Par ailleurs, à la diversité des modes d'approche s'ajoute la diversité des compétences sollicitées qui ne se juxtaposent pas mais se combinent. L'archéologie, par ses versants linguistiques et culturels, offre donc une voie permettant de répondre aux différents enjeux des programmes du cours de Langues et Cultures de l'Antiquité. Certes, elle apparaît aux élèves dans sa dimension essentiellement culturelle ; néanmoins, cela n'est qu'un moyen comme un autre de les amener à mobiliser leurs connaissances linguistiques. Elle serait dès lors le miel sur la coupe de la répugnante absinthe (selon la perception que les élèves peuvent avoir de la langue) et, comme le dit Lucrèce, les élèves seraient « dupes mais non victimes²⁷ ».

27 Lucrèce, *De Rerum Natura*, IV, vv. 6-25. Traduction d'Alfred Ernout : « C'est que d'abord je donne de grandes leçons, et tâche à dégager l'esprit des liens étroits de la superstition ; c'est aussi que sur un sujet obscur je compose des vers lumineux, le parant tout entier des grâces de la Muse. Cette méthode même n'apparaît point comme absurde. Quand les médecins veulent donner aux enfants une répugnante absinthe, ils parent auparavant les bords de la coupe d'une couche de miel blond et sucré : de la sorte, cet âge imprévoyant, les lèvres séduites par la douceur, avale en même temps l'amère infusion et, dupe mais non victime, en retrouve au contraire force et santé. Ainsi fais-je aujourd'hui, et comme notre doctrine semble trop amère à qui ne l'a point pratiquée, comme la foule

Bibliographie et sitographie²⁸

I. A. Textes officiels

Bulletin officiel n°11 du 17 mars 2016, Enseignements primaire et secondaire, Cycle 4, Programme d'enseignement de complément de langues et cultures de l'Antiquité, https://www.education.gouv.fr/bo/16/Hebdo11/MENE1603855A.htm?cid_bo=99531

BO n°31 du 27 août 2009. Programme de langues et cultures de l'Antiquité au collège. http://media.education.gouv.fr/file/31/56/2/Langue-culture-antiquite-college_101562.pdf

I. B. ouvrages théoriques

I. B. a. Références générales

Joly M. (2000). *L' image et les signes: Approche sémiologique de l'image fixe*. Nathan.

GRAF de Nantes (2014). « Évaluer pour faire réussir les élèves ». Académie de Nantes.

I. B. b. Dans l'enseignement des Lettres

Becchetti-Bizot C. (2012-2013). « La question du numérique. Enjeux, défis et perspectives pour l'enseignement des lettres ? ». *Le français aujourd'hui*, n°178

recule avec horreur devant elle, j'ai voulu te l'exposer dans l'harmonieuse langue des Muses, et pour ainsi dire, la parer du doux miel poétique, essayant de tenir ton esprit sous le charme de mes vers, pour lui faire percevoir en même temps tous les secrets de la nature, et le pénétrer de leur utilité. »

28 Tous les hyperliens ont été consultés le 10 avril 2020.

« L'enseignement des lettres et du numérique », pages 41-51. Armand Colin.

I. B. c. Dans l'enseignement des lettres classiques

Jottreau-Augé D. (2013). *Refonder l'enseignement des langues anciennes : Le défi de la lecture*. ELLUG.

Ko M. (2000). *Enseigner les langues anciennes*. Hachette éducation.

Grellier Y., Poté H. (2012). *Litterae humaniores. Innover pour enseigner les langues anciennes*. Cap Canal [éd., distrib.].

I. C. Ressources pédagogiques

Gaffiot, F. (1934) *Le Grand Gaffiot : dictionnaire latin – français*, (1934), édition revue et augmentée sous la direction de P. Flobert (2000), Hachette.

Ouvrard, Y. et Verkek, Ph. (2019). *Collatinus-web, lemmatiseur et analyseur morphologique de textes latins*. <https://outils.biblissima.fr/fr/collatinus-web/>

Université de Caen Normandie (2019). *Le plan de Rome. Restituer la Rome antique*. http://www.unicaen.fr/cireve/rome/pdr_maquette_plan.php?fichier=plan

Annexes

I. Présentation des séances

I. A. La monnaie de Camillus



Médaille de bronze- Valerio Belli, 1520-1530.

Transcription : M. FURIUS CAMILLUS – DICT

LIBERATORI ROMAE / CONSENSU SENAT P Q R

traduction :

.....

..... /

.....

.....

1) Décrivez le verso de la médaille.

2) Quels sont les symboles du pouvoir que vous reconnaissez ?

Déroulé de l'activité :

- La monnaie est projetée au tableau.
- Les élèves commencent par décrire les deux faces : avers, le visage d'un homme barbu à l'air digne ; revers : un homme assis sur une chaise, semblant tenir quelque chose, et accueillant une figure ailée qui lui tend une couronne.
- Les élèves émettent des hypothèses sur les insignes du pouvoir et finissent par établir la liste suivante : couronne, bâton du commandement, chaise curule.
- Les élèves déchiffrent les lettres à l'aide de la transcription.
- Traduction collective.
- Bilan : que savez-vous de Camillus ? Réponse : son nom complet, son statut de dictateur (=> Pourquoi un dictateur aurait-il reçu les honneurs du Sénat ?), libérateur de Rome, homme victorieux, qui s'est concilié les faveurs de sénat et du peuple de Rome.

I. B. La monnaie avec l'allégorie de la Virtus.

Il s'agit de la dernière question de l'évaluation finale du deuxième chapitre, « *Vir Romanus* ». Cette question permettait de vérifier l'acquisition du lexique (*vir, viri* m : l'homme ; *virtus, virtutis* f : le courage) et de revenir sur les conclusions du chapitre (Le héros romain est un homme courageux à la guerre.).

12) a- Déchiffrez le mot écrit sur la monnaie.

b- A l'aide de l'étymologie, expliquez pourquoi la valeur inscrite est illustrée par une figure masculine.



Revers d'une monnaie de l'empereur Galba, 1er siècle ap. J. C.

I. C. Dossier autour de la nécropole de Narbonne.

Déroulé de l'activité :

- Pendant deux mois, les élèves recherchent des articles en essayant de varier les sources.
- Une séance en salle informatique pour faire le point et avancer dans le travail.
- Collecte des articles et de leurs résumés.
- Répartition des thèmes par binômes pour la rédaction du dossier sur un pad.
- Transfert du texte du pad sur un fichier Libre Office et impression du dossier de presse.

La nécropole de Narbonne



Monument funéraire en cours de fouille. Denis Gilkman - Inrap.

Revue de presse réalisée par le groupe de 4^e latinistes du collège d'Herbignac.

SITOGRAFIE:

- Inrap
<https://www.inrap.fr/exceptionnel/necropole-antique-narbonne-14612>
- Le parisien.fr
<http://www.leparisien.fr/societe/une-decouverte-exceptionnelle-lane-cropole-romaine-mise-a-jour-fait-rever-narbonne-11-10-2019-8171073.php>
- Ouestfrance.fr
<https://www.ouestfrance.fr/sciences/archeologie/une-necropole-romaine-exceptionnelle-mise-au-jour-narbonne-6556675>
- Lefigaro.fr
<https://www.lefigaro.fr/culture/une-necropole-antique-de-mille-tombes-decouverte-a-narbonne-0191009>
- France tv info
<https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/archeologie/decouverte-exceptionnelle-d-une-necropole-romaine->
- L'express.fr
<https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/archeologie/decouverte-exceptionnelle-d-une-necropole-romaine-aux-portes-de-narbonne-3651313.html>
- La Croix
<https://www.la-croix.com/France/ANarbonne-decouverte-d-une-exceptionnelle-necropole-antique-2019-10-08-1201052876>
- Midi Libre
<https://www.midilibre.fr/2019/10/08/une-necropole-antique-de-exception-anarbonne-8465912.php>
- 20 minutes
<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2624723-20191010-decouverte-necropole-antique-grande-ampleur-portes-narbonne>
- Le Monde
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2019/10/08/decouverte-d-une-necropole-romaine-exceptionnelle-narbonne_6014638_1650684.html

INTRODUCTION

Des fouilles archéologiques ont été faites et ont permis la découverte de plus de mille tombes romaines, en parfait état. De plus, la nécropole a été découverte en voulant faire un chantier d'immense. La bonne conservation des objets montre que l'on est en face d'un site de grande ampleur.

Narbonne est la première ville implantée en gaule et de nos jours une commune française située dans le département de l'Aude, en Occitanie. Une grand nécropole a été découverte dans les années 2007 à 2017 en voulant faire un chantier d'immense. Selon certaines personnes, la nécropole aurait été créée en 118 av J.C. par Narbonne Marius. La nécropole fait 5000m². Le terme vient du grec ancien : *nécro-polis* = ville des morts.

I- Les découvertes de la nécropole

1) Objets, site

Une inscription funéraire est l'une des premières découvertes de la Nécropole. Elle date du 1^{er} siècle av J.C et une plaque de marbre aussi a été découverte en même temps que la Nécropole. Actuellement trois cent tombes ont été découvertes même si on pense qu'il y a un total de sépultures estimées à 1000. Les archéologues ont remarqué que les sépultures étaient surmontées d'enclos. Les tombes ont été enterrées à trois mètres de profondeur.

Les sépultures sont surmontées de tuyaux rappelant l'aspect d'une cheminée : ils agitent réalité une amphore dont le fond a été évidé et positionné au dessus de l'urne funéraire, une sorte de tuyau par lequel les proches déposaient les offrandes au plus près du défunt. Le site mesure en moyenne 2000m². Le passage d'un bras de l'Aude à proximité du site a permis de le garder dans un incroyable état de conservation. Selon Valérie Belc est un site de grande ampleur et extrêmement rare.

La nécropole est structurée par des enclos maçonnés implantés selon un parcellaire régulier qui permet de distinguer des groupes distincts. Des concessions sont parfois séparées par des chemins de desserte qui présentent des petits monuments ornés d'enduits peints. La majorité des tombes sont des crémations protégées par une couverture ou un coffrage de tuiles. Lors que les défunts étaient enterrés, ils l'étaient avec leurs affaires : pots, vases... Durant l'Antiquité, la nécropole était un lieu de commerce : elle était dotée d'un des plus grands ports de Méditerranée, elle a vu passer de nombreux esclaves et affranchis, qui se faisaient enterrer ou carboniser dans la nécropole. Certains défunts enterrés dans le site était d'une certaine classe sociale déduisent les archéologues à la vue des vases et amphores provenant de Grèce qui étaient disposaient sur les sépultures.

2) Habitants et modes de vie

La Nécropole de Narbonne fut un haut lieu de commerce ou les romains travaillèrent durant l'Antiquité. Dotée d'un des plus grand port nommée "*Narbo martius*" de Méditerranée, elle vit passer de nombreux esclaves et affranchis, qui se faisaient enterrer dans la Nécropole. La population était modeste, travailleuse et prospère. Certains défunts enterrés dans le site était d'une certaine classe sociale déduisent les archéologues à la vue des vases et amphores provenant de Grèce qui étaient disposaient sur les sépultures.

II- DANS LES COULISSES DU CHANTIER

On apprend que la nécropole de Narbonne a été découverte lors d'une fouille préalable à la construction d'immense d'habitation. Lors du travail, des archéologues se sont aperçu qu'il y avait beaucoup de à découvrir. En effet ce site était en très bon état de conservation grâce au limon.

La nécropole de Narbonne a été découverte par des archéologues de l'INRAP.

Les milliers de tombes trouvés et l'état de conservation a incité l'état à prescrire une fouille d'une durée de treize mois.

III- L'APRÈS CHANTIER : LE TEMPS DE LA MÉDIATISATION

La nouvelle est relayée auprès du grand public grâce à la presse écrite (ex : Ouest-France, Le Monde, Le Figaro...) et la presse télévisée mais également par les réseaux sociaux de l'INRAP (Institut National des Recherches en Archéologie Préventive). Cette information qui a circulé sur presque tous les sites de presse de France a coûté vraiment très cher.

LEXIQUE :

Affranchis : esclave rendu libre

Antique : Qui appartient à l'Antiquité

Amphore : Vase antique à deux anses, pansu, à pied étroit.

Crémation : Fait de brûler le corps d'un mort.

Épitaphe : Inscription funéraire

Libation : rituel religieux de l'antiquité consistant à répandre du vin, du lait ou de l'huile en offrande à une divinité.

Limon : Terre ou fines particules, entraînées par les eaux et déposées sur le lit et les rives des fleuves

Nécropole : Grand cimetière présentant des monuments funéraires.

Plébéiens : Romain(e) de la plèbe (opposé à patricien).

Sépulture : tombe où on enterre un défunt.

I. D. Le plan de Rome.

Déroulé de la séance :

- Les élèves naviguent sur le plan de Rome reproduit d'après la maquette de J. Bigot pour répondre à un questionnaire.
- Par binômes, les élèves concentrent leurs recherches sur un groupe de monuments.
- Les groupes présentent le monument face à la classe et le situent ensuite sur le plan affiché au fond de la salle.



Photo du plan de Rome avec les fiches de présentation de différents bâtiments.

I. E. Le lexique du corps.

Les élèves lisent le texte de Suétone sur la mort de César. Au terme de l'étude du texte, il recherchent les mots de l'isotopie corporelle (mis en gras dans le texte suivant).

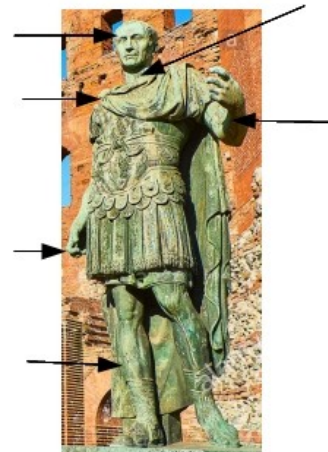
Aux Ides de mars de l'an 44 av. J.-C., malgré la répétition de signes défavorables, César entre au Sénat :

*Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, ilicoque Cimber Tillus, qui primas partes susceperat, quasi aliquid rogaturus propius accessit renuentique et gestu in aliud tempus differenti ab utroque **umero** togam adprehendit. Deinde clamantem « ista quidem vis est! » Alter e Casca aversum vulnerat paulum infra **jugulum**. Caesar Cascae **brachium** arreptum graphio trajecit conatusque prosilire alio vulnere tardatus est ; utque animadvertit undique se strictis pugionibus peti, toga **caput** obvolvitur, simul sinistra **manu sinum** ad ima **crura** deduxit, quo honestius caderet etiam inferiore **corporis** parte velata. Atque ita tribus et viginti plagis confossus est uno modo ad primum ictum gemitu sine **voce** edito, etsi tradiderunt quidam Marco Bruto irruenti dixisse: « καὶ οὐ τέκνον; » exanimis diffugientibus cunctis aliquamdiu jacuit [...].*

Lorsqu'il s'assit, les conjurés l'entourèrent, sous prétexte de lui rendre leurs devoirs. Aussitôt, Cimber Tillus, qui s'était chargé du premier rôle, s'approcha davantage comme pour lui adresser une requête ; et César se refusant à l'entendre et lui faisant signe de remettre sa demande à un autre temps, il lui saisit la toge, aux deux épaules. "C'est là de la violence," s'écrie César; et, dans le moment même, l'un des Casca, auquel il tournait le dos, le blesse, un peu au-dessous de la gorge. César, saisissant le bras qui l'a frappé, le perce de son stylet, puis il veut s'élancer ; mais il est arrêté par une autre blessure, et il voit bientôt des poignards levés sur lui de tous côtés. Alors il s'enveloppe la tête de sa toge, et, de la main gauche, il en abaisse en même temps un des pans sur ses jambes, afin de tomber plus décemment, la partie inférieure de son corps étant ainsi couverte. Il fut ainsi percé de vingt-trois coups : au premier seulement, il poussa un gémissement, sans dire une parole. Toutefois, quelques écrivains rapportent que, à Marcus Brutus qui s'avançait contre lui, il dit en grec: « Toi aussi, mon fils ! » Quand il fut mort, tout le monde s'enfuit, et il resta quelque temps étendu par terre.

Étymologie : Les parties du corps

1) Nommez les parties du corps de la statue qui vous sont indiquées par les flèches avec les termes latins que vous trouvez dans le texte de Suétone. Donnez-les sous la forme « Nominatif, Génitif genre » (pour cela, aidez-vous du lexique).



Statue de Jules César - Turin Porta Palatina

2- Complétez les phrases suivantes avec un mot français issu d'un des mots latins précédents :

- a) La révolte gronde, il faut la
- b) Le condamné a été à l'aube.
- c) Elle n'aime pas lire et rester sur une chaise, elle préférerait faire un métier
- d) Rome est la de l'Italie.

I. F. Deux monnaies de César.

Les élèves décrivent les deux faces des deux pièces et essaient de traduire les inscriptions. Pour élucider les mots abrégés (qui correspondent en fait aux magistratures et titres honorifiques), il disposent d'une chronologie de la carrière de César.

Comment déchiffrer une pièce de monnaie ?

Numismatique (du grec ancien νόμισμα, *numisma*, pièce de monnaie) : la numismatique est une discipline qui étudie les pièces de monnaie. Selon le lieu où elles ont été trouvées, celles-ci peuvent donner des informations sur la production locale mais aussi le commerce (les pièces voyagent).

Jules César et la monnaie : Les guerres civiles menées par César lui imposent de forts besoins financiers, pour entretenir de plus en plus de légions, qui se déplacent d'un secteur à l'autre de l'Empire. Il se dote donc à partir de 49 av. J. C. d'un atelier monétaire qui suit ses déplacements sur les théâtres d'opération, et frappe les espèces monétaires dont il a un besoin croissant.

Voici par exemple les deux faces de deux deniers de 44 av. J. C. A vous de les déchiffrer ! Remplissez le tableau suivant en répondant à ces questions :

- 1- Décrivez les personnages que vous voyez sur les deux faces. Pouvez-vous les identifier ?
- 2- Recopiez les lettres que vous déchiffrez.
- 3- Proposez une traduction. Pour cela, vous devrez restituer les abréviations des avers : la chronologie vous donnera des indices.

	 Avers	 Avers	 Avers	 Revers
1				
2				
3				

4- Ou est-ce qui permet de dater la première pièce de 44 av. J. C. ?

I. G. Les Res Gestae.

Les élèves effectuent une séance de lecture assez classique, mais gardent sous les yeux le support du texte (projeté au tableau).

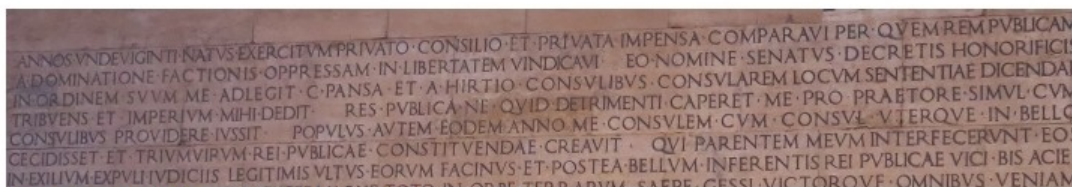
Res Gestae divi Augusti, 1. Les hauts faits du divin Auguste.

Il s'agit du testament politique d'Auguste, qu'il a fait graver en l'an 14 ap. J. C. sur une table de bronze à Rome et copiée en plusieurs endroits de l'empire. Le texte nous est connue à travers des fragments de ces copies en marbre, notamment celui retrouvé à Ankara (Turquie), en version bilingue.

Il y laisse un compte-rendu de ses actions au pouvoir et un bilan sur la situation de l'empire.

La présentation de ses actions se déroule en quatre temps :

- rapport politique : description du *cursum honorum*
- rapport financier : politique publique (constructions et restaurations de monuments, financement de jeux...)
- action diplomatique et militaire
- conclusion : justification des titres « Auguste » et « Père de la Patrie »



Res gestae, reproduction sur un mur du musée de l'Ara Pacis à Rome.

ANNOS VNDEVIGINTI NATVS EXERCITVM PRIVATO CONSILIO ET PRIVATA IMPENSA COMPARAVI PER QVEM REM PVBLICAM
A DOMINATIONE FACTIONIS OPPRESSAM IN LIBERTATEM VINDICAVI EO NOMINE SENATVS DECRETIS HONORIFICIS
IN ORDINEM SVVM ME ADLEGIT C PANSIA ET A HIRTIO CONSVLIBVS CONSVLAREM LOCVM SENTENTIAE DICENDAE
TRIBVENS ET IMPERIVM MIHI DEDIT RES PVBLICA NE QVID DETRIMENTI CAPERET ME PRO PRAETORE SIMVL CVM
CONSVLIBVS PROVIDERE IVSSIT POPVLVS AVTEM EODEM ANNO ME CONSVLEM CVM CONSVL VTERQVE IN BELLO
CECIDISSET ET TRIVMVIRVM REI PVBLICAE CONSTITVENDAE CREAVIT QVI PARENTEM MEVM INTERFECERVNT EOS
IN EXILIVM EXPVLII IVDICIIIS LEGITIMIS VLTVS EORVM FACINVS ET POSTEA BELLVM INFERENTIS REI PVBLICAE VICI BIS ACIE

Répondez aux questions suivantes à l'aide des mots latins.

A quel âge Auguste entre-t-il dans le jeu politique et militaire ?

A-t-il commencé en étant subventionné ?

Qu'est-ce qui opprimait la République ?

Sous quels consuls le Sénat l'a-t-il admis dans son ordre ?

Qu'est-ce que cette décision a permis à Auguste ?

Avec qui veillait-il à ce que la République ne subisse aucun dommage ? Quel rang occupait-il alors ?

Quel rang lui octroie décida le peuple la même année ?

Par quel genre de mesures a-t-il envoyé en exil les meurtriers de son père (Jules César) ?

Qu'ont fait les ennemis qu'il a vaincus deux fois en bataille rangée ?

Première étape : hypothèses sur le monument



La Turbie.

1- Décrivez ce monument.

2- Formulez des hypothèses : à quoi pouvait-il servir ? À quoi servent les différentes parties qui le composent ?

1- Élicidier les abréviations :

- imp.
- aug.
- pont. Max.
- tr. pot.
- s.p.q.r. / p. r.

2- Les restituer au bon cas :

a- « imp., aug. » et « pont. Max. » : Quel cas latin utilise-t-on pour une dédicace, c'est-à-dire en quelque sorte « donner » le bâtiment à quelqu'un ? (observez « filio » qui s'accorde avec eux)

Cas utilisés :

Forme complète :

b- « s. p. q. r. » : auteur de la dédicace, sujet d'un verbe « dédit » (doma, dédia) sous-entendu.

Cas utilisés :

Forme complète :

c- « p. r. » : complément du nom d'« imperium »

Cas utilisés :

Forme complète :

3- Traduire :

Les groupes de mots peuvent se lire dans l'ordre latin. Traduisez-les ligne à ligne en restant vigilant aux cas que vous indiquerez systématiquement.

Texte latin	Analyse des cas	Traduction
IMP · CAESARI		
DIVI FILIO		
AVG ·		
PONT · MAX ·		
IMP · XIII ·		
TR · POT · XVII ·		
S · P · Q · R ·		
Q · V · O · D ·		
EIVS DVCTV AVSPICISQVE		
GENTES ALPINAE OMNES		
QVAE A MARI SVPERO AD		
INFERVM PERTINEBANT		
SVB IMPERIVM P · R · SVNT REDACTAE		

quod : conjonction « car »
 ejus : G du pronom personnel is, ea, id ; sert à exprimer la possession : « ... de lui » = « son ... »
 ductus, us m : commandement
 auspicium, il n : auspice (=> protection)
 gens, gentis f : peuple
 omnis, is, e : tout

Deuxième étape : déchiffrer inscriptions.

Pline l'Ancien consacre le troisième livre de son ouvrage encyclopédique intitulé Histoire naturelle, à l'inventaire des lieux et peuples de l'empire romain. Il retranscrit notamment l'inscription de ce monument et nous aide à la restituer !

Non alienum videtur hoc loco subijcere inscriptionem e tropaeo Alpium, quae talis est :

IMP · CAESARI DIVI FILIO AVG · PONT · MAX · IMP ·
 XIII · TR · POT · XVII · S · P · Q · R · QVOD EIVS DVCTV
 AVSPICISQVE GENTES ALPINAE OMNES QVAE A MARI
 SVPERO AD INFERVM PERTINEBANT SVB IMPERIVM P · R ·
 SVNT REDACTAE · GENTES ALPINAE DEVICTAE TRVM-
 PILINI · CAMVNI · VENOSTES · VENNONETES · ISARCI ·
 BREVNI · ENAVNES · FOVNATES · VINDELICORVM GEN-
 TES QVATTVOR · COSVANETES · RVCINATES · LICATES ·
 CATENATES · AMBISONETES · RVGVSCI · SVANETES · CALV-
 CONES · BRIXENETES · LEPONTI · VBERI · NANTVATES ·
 SEDVNI · VARAGRI · SALASSI · ACITAVONES · MEDVLLI ·
 VCENNI · CATVRIGES · BRIGIANI · SOGIONTI · BRODIONTI ·
 NEMALONI · EDENATES · VESVBIANI · VEAMINI · GALLITAE ·
 TRIVILLATI · ECDINI · VERGVNNI · EGV · TVRI · NEMATVRI ·
 ORATELLI · NERVSI · VELAVNI · SVETRI ·

I. I. Le clipeus virtutis.

En guise d'évaluation finale du chapitre sur Auguste²⁹, les élèves se sont essayés à une activité d'épigraphie similaire à celle du trophée de la Turbie.

Un cadeau sénatorial

A vous de déchiffrer les inscriptions pour percer les secrets de cette plaque de marbre...

Suivez les étapes qui vous sont indiquées. Au fil de votre enquête, répondez aux questions suivantes en rédigeant soigneusement vos réponses et en citant si besoin les mots latins. Les étapes à suivre pour un épigraphiste en herbe :



I – Transcrire

1) Reproduisez en grand format sur une page blanche la forme circulaire et écrivez les lettres que vous lisez à la place où vous les voyez. Respectez les abréviations et les retours à la ligne.

II - Séparer les mots

2) Séparez les mots avec de légers traits au crayon de bois.

3) Quel signe vous indique la séparation des mots ?

4) Quels genres de mots sont élidés ? Pourquoi ?

III - Éluider les abréviations

5) a- Qui fait ce présent ? A qui ?

b- Quels cas sont utilisés pour indiquer celui qui fait le cadeau et pour celui qui le reçoit ?

6) Pour les mots abrégés, rétablissez les lettres élidées en vous aidant des tableaux de déclinaisons.

7) De quels titres officiels Auguste est-il chargé ?

8) A qui renvoie le terme « divi » ?

IV – Traduire

9) Présentez votre traduction en trois colonnes : les groupes de mots latins, l'analyse de leurs cas, la traduction en français.

Rechercher le sens des mots à l'aide du logiciel Collatinus (<https://outils.biblissima.fr/fr/collatinus-web/>) : saisir un mot latin puis cliquer sur « lemmatiser ».

10) Quelles sont les valeurs mises en avant ?

11) Formulez une hypothèse sur le nom du document.

29 Comme il s'agissait d'une séance pensée sous la forme d'une enquête, les références de l'image et du document n'ont été données qu'au moment de la correction : reproduction en marbre du *clipeus virtutis* d'Auguste retrouvé à Arles. Musée d'Arles.

I. J. Dossier pédagogique pour la sortie dans le centre-ville de Nantes et au Chronographe de Rezé³⁰.

Nom :
Prénom :
Classe :

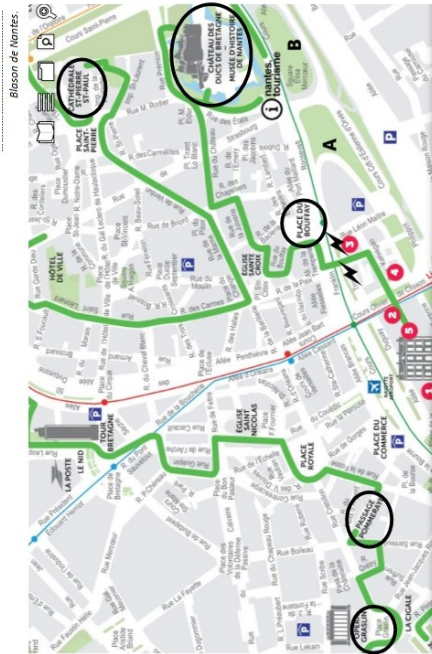


Rallye à Nantes et visite du Chronographe (musée archéologique de Rezé)

"Fevet Neptunus evm fr"

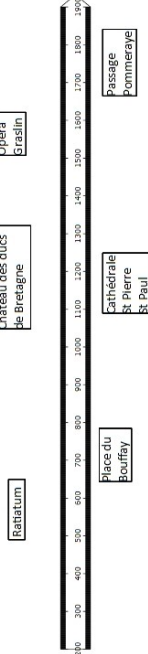
Jeu 13 février 2020

Sortie des latinistes du collège Jacques Prévert d'Herbignac



Plan du centre-ville de Nantes. Nantes-tourisme.

Remplacez précisément sur la frise chronologique les monuments au fil du parcours.



1

Place Grasilin

Cette place était le carrefour culturel de la haute bourgeoisie nantaise. La brasserie emblématique de **La Cigale**, inaugurée en **1895**, a été classée au patrimoine des monuments historiques en 1964.

Notez les noms des rues qui partent de la place :

.....
.....
.....
.....

Quel est le métier qu'exerçaient tous les hommes mentionnés ?

Le théâtre Grasilin PLAUDITE CIVIS !

(« Applaudissez, citoyens ! » : formule des acteurs romains pour clore une pièce)

Jean-Joseph-Louis Grasilin confia à Mathurin Cruy la réalisation de ce théâtre, inauguré en **1788**. Cet opéra se présente comme le temple des arts : son architecture néo-classique s'inspire des modèles antiques où sobriété, grandeur et symétrie sont de rigueur.

A quel ordre correspondent les colonnes ?



Colonne dorique - colonne ionique - colonne corinthienne.

L'architecte place son monument sous le patronage des **Muses**. Au nombre de neuf, ces divinités de la mythologie grecque protègent les arts : **Melpomène** (tragédie), **Terpsichore** (danse), **Calliope** (épopée), **Thalie** (comédie), **Euterpe** (musique), **Clio** (histoire), **Polymnie** (rhétorique), **Erato** (chant nuptial) et **Uranie** (astronomie).

Les retrouvez-vous toutes en haut du monument ?

Pourquoi à votre avis ?

.....
.....
.....



Théâtre Grasilin

2

30 Les deux pages sur la cathédrale ont été réalisées par Odile Rio, professeur d'arts plastiques au collège.

Passage Pommeraye
TEMPUS OTII
(L'heure des loisirs)

Le passage, inauguré en 1843, se déploie sur trois niveaux permettant de combler un dénivelé de plus de 9 mètres 40 entre la Rue Santeuil et la Rue de la Fosse. Cette galerie commerciale célèbre la **modernité** : la verrière, l'électricité, les rampes en fonte... En même temps, les statues néo-classiques de Jean Debay s'inscrivent dans une veine plus classique.

Observez les statues. Elles représentent des **allégories**, c'est-à-dire des idées représentées sous forme humaine. Par exemple, les statues aux quatre coins qui tiennent des lampes sur leur menton et s'appuient sur des tambours représentent le Spectacle (5).

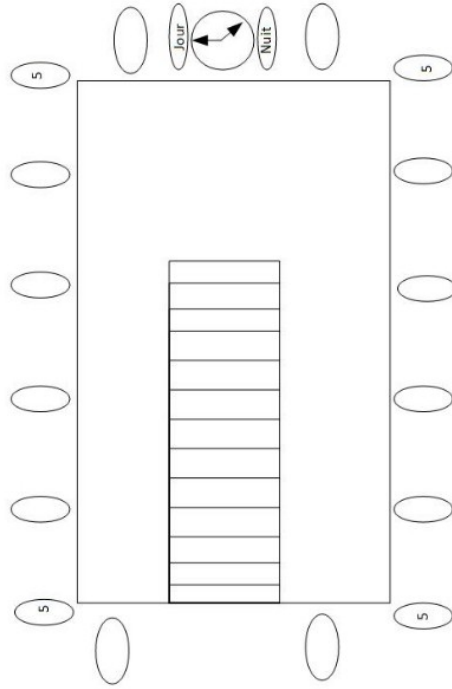


Allégories de Jour et Nuit autour de l'horloge.

- 1- le Commerce :
- 2- l'Industrie :
- 3- l'Agriculture :
- 4- les Beaux-Arts :
- 5- le Spectacle : tambour, lampe en équilibre sur le menton
- 6- les Sciences :
- 7- le Commerce Maritime :

a- Notez en face de leurs noms les objets qui permettent de les identifier.

b- Complétez le plan en notant dans chaque ellipse le numéro correspondant à l'allégorie représentée.



Quartier Bouffay

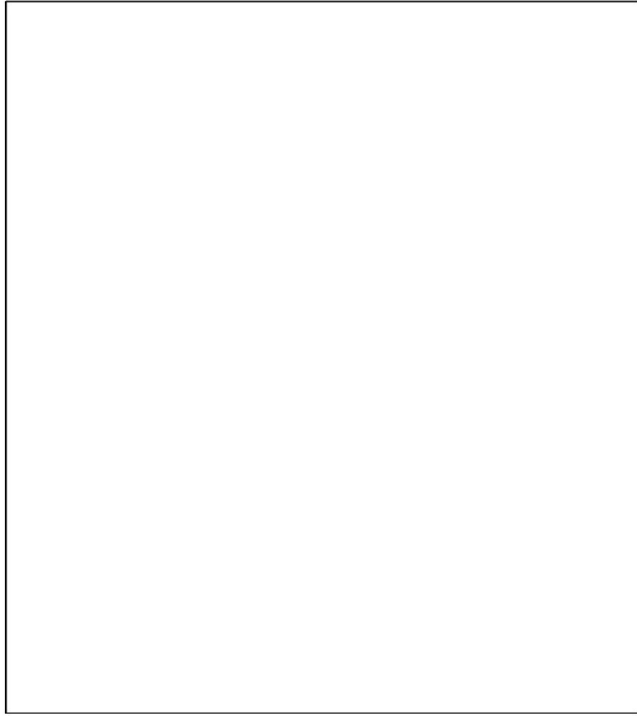


Maison de l'apothicaire, Place du Change, quartier Bouffay, Nantes.

En déambulant dans le plus ancien quartier de Nantes, vous pourrez observer un grand nombre de **maisons médiévales à colombages**. La place du Bouffay, quant à elle, était le lieu des institutions municipales et judiciaires, mais aussi des exécutions publiques du Moyen-Âge à la Révolution : la guillotine y est restée jusqu'en 1793.

Arrêt sur image : « Le temps entre les pierres »,
 Flora Moscovici. Œuvre du Voyage à Nantes, édition 2019.

La place était auparavant fermée par la maison des Échevins (magistrats élus pour s'occuper des charges municipales ou judiciaires), qui accueillait au XVIe siècle les assemblées du conseil bourgeois avant la création d'une mairie en 1564. La bâtisse fut détruite au début du XXe siècle afin de créer la rue existant aujourd'hui. *Pourtant, il nous reste des traces de l'ancien mur : faites-en un croquis.*



Château des ducs de Bretagne.
SI VIS PACEM, PARA BELLUM.

(« Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Locution latine tirée de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce)







Le château tel que nous le voyons aujourd'hui est pour l'essentiel celui que fit construire au XV^e siècle **François II**. Les travaux d'embellissement sont poursuivis par sa fille la duchesse **Anne de Bretagne**, deux fois reine de France par ses mariages successifs à Charles VIII et Louis XII.

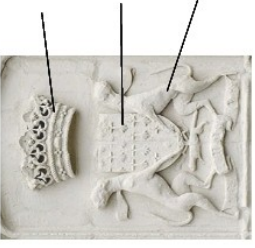
Après le rattachement de la Bretagne à la France en 1532, le Château des ducs de Bretagne devient aux XVI^e et XVII^e siècles caserne, arsenal militaire et prison.

Écusson royal ou breton ?

Sur les tours jumelles qui encadrent le pont-levis, on remarque deux écussons. Pour montrer que l'allégeance du duché de Bretagne au royaume de France est proche, les symboles des deux territoires ont été mélangés.

Remplacez sur la légende ceux que vous retrouvez (attention, tous ne sont pas représentés !) :

Symboles royaux	Symboles ducaux
 Couronne royale  Lion (symbole de la force)  Fleur de lys	 Couronne ducale  Lévrier (symbole de fidélité)  Hermine



La cathédrale Saint Pierre et Saint Paul



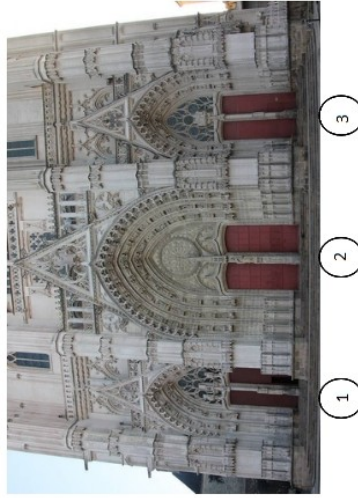
457 ans pour construire cet édifice. La première pierre a été posée le 14 avril 1434.

Différents épisodes historiques ralentissent son achèvement. Des problèmes de trésorerie, La Révolution et aussi des accidents comme l'explosion d'une poudrière dans le Château en 1800. Les travaux reprennent entre 1840 et 1891 pour terminer sa construction.

15 juin 1944 six bombes tombent sur la cathédrale.

28 janvier 1972 : le feu prend accidentellement dans la charpente en cours de réfection.

Un regard sur la façade principale



Vue d'ensemble des trois portails de la façade

- 1 – Portail Saint Pierre
- 2 – Portail Central
- 3 – Portail Saint Paul

Quel nom donne-t-on à ce style de sculptures ?




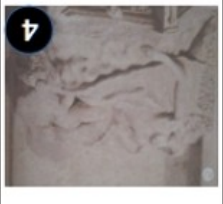


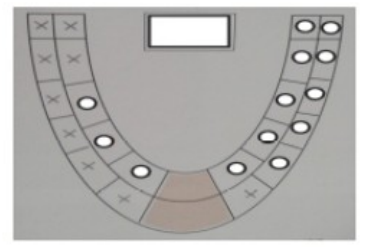

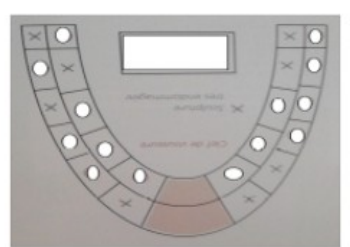


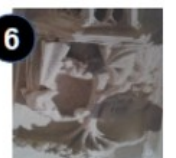
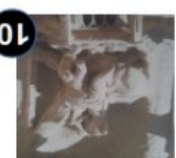


Que pouvez-vous dire de l'état d'un grand nombre des sculptures ?

.....

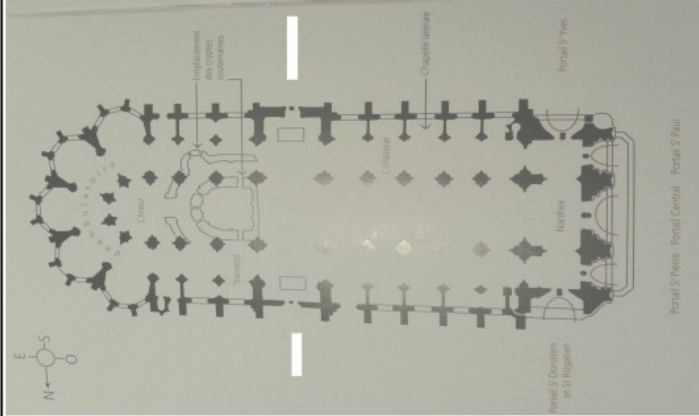



.....

.....

rouvez l'emplacement des sculptures.

A l'intérieur de la cathédrale de Nantes
 Avec une flèche situez les différents éléments du tableau sur le plan de la cathédrale
 (Pour des notes supplémentaires, utilisez le recto d'une feuille.)

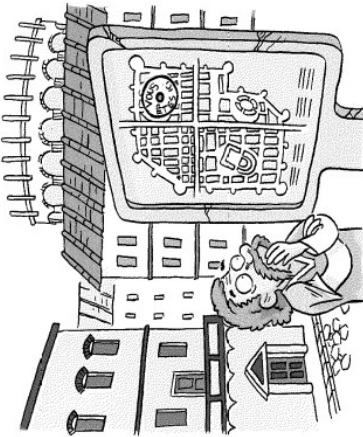
	
	Nom de l'artiste..... Que représente ce tableau ?..... Écrivez vos ressentis.....
	Tombeau du Duc François II et de Marguerite de Foix Pouvez-vous nommer les attributs des 4 grandes statues d'angle du tombeau ?
	Le cénotaphe du général de Lamoricière Épitaphe latine : reconnaissez vous des mots, lesquels ?

Visite du Chronographe : la ville Gallo-romaine de Ratiatum

Une ville sur la Loire

Les villes gallo-romaines

Rome a favorisé la création de villes nouvelles et le développement d'agglomérations déjà existantes. Elles sont le symbole de la prospérité de la Gaule devenue romaine.



Des villes à la romaine

Il y avait des villes en Gaule bien avant l'arrivée des Romains, les oppides, souvent villes de hauteur fortifiées. Les Romains fondent des villes de toutes pièces sur le modèle romain. Un quadrillage régulier sert de plan. Il se déploie autour de deux axes, le *cardo* (du nord au sud) et le *decumanus* (d'est en ouest). Le centre de la ville est occupé par le forum, des bâtiments administratifs et des monuments dédiés aux spectacles. Tout concourt à reproduire la ville romaine, mais reflète aussi la puissance et la richesse des notables galois. Autour du centre ville, des artisans se regroupent dans des quartiers selon leurs activités. A la périphérie se trouvent de riches résidences, des temples mais aussi des nécropoles, c'est-à-dire de vastes cimetières, et des zones d'activités artisanales comme celle des potiers.

La Gaule Romaine à petits pas. Actes Sud, Inrap, p.18.

Le port de Ratiatum

- 4) Qu'est-ce qui permet de conserver le bois ?
- 5) Quelles informations peut-on extraire du bois ?
- 6) Est-ce que tous les bateaux pouvaient amarrer dans le port de Ratiatum ?

Les échanges commerciaux

7) Classez ces différentes denrées dans le tableau des importations et exportations : sauce de poisson, tissu, parure, huile, fer, meules de broyage, céramiques fines, céréales, vin

Import	Export

8) Vrai ou faux ? Entourez la bonne réponse. (les questions suivent l'ordre de la visite) :

- a) Les céréales constituent l'essentiel de l'alimentation romaine. V / F
- b) Les Gaulois mangent avec des couverts. V / F
- c) Les fibules sont un élément de parure féminine. V / F
- d) Les lares sont des divinités attachées à un lieu. V / F
- e) Les laraires, autels où sont vénérés les lares, ne se trouvent que dans les maisons. V / F
- f) Les gallo-romains se font incinérer plutôt qu'inhumer. V / F

9) Choisissez un objet exposé dont vous ferez le croquis et recopiez le cartel (petit écriteau où sont données les informations permettant d'identifier l'objet : lieu, description, datation).

Vous expliquerez votre choix en deux lignes :

.....

Et sur l'eau
 Le transport fluvial, grâce aux bateliers (les radeurs), est aussi très développé. Les routes, organisées en corporation, contrôlent et entretiennent les voies d'eau. On pratique le halage sur les petits cours d'eau. Sur les eaux peu profondes, on a recours à des radeaux ou des barques à fond plat. Sur les grands fleuves, on peut faire remonter depuis le mer des bateaux à voiles, comme sur le Rhone jusqu'à Lyon, ou sur le Rhin.

Toutes ces embarcations permettent le transport de matériaux de construction lourds et massifs, blocs de pierre ou de marbre, colonnes, chapiteaux, mais aussi des céréales, huile ou vin et toutes sortes de denrées. Les produits sont transportés dans des amphores scellées qui comportent le cachet de l'expéditeur, ou dans des tonneaux, une spécialité galloise.

II. Résultats des questionnaires

II. A. Questionnaire 1 : état des lieux de l'archéologie

Questionnaire effectué le jeudi 21 novembre 2019.

4* (14 élèves)

1- Selon vous, qu'est-ce que l'archéologie ?

- a) fouilles anciennes, de monuments ou toute sorte d'os
- b) la recherche de vestiges du passé
- c) faire des fouilles pour trouver des objets, des os... très vieux pour ensuite les étudier
- d) recherche de vestiges d'il y a longtemps
- e) creuser par terre pour trouver des morts
- f) l'étude de nos ancêtres
- g) la science qui étudie l'ancienneté
- h) je ne sais pas

2- Pourriez-vous citer le nom d'un archéologue célèbre ?

- a) non
- b) Indiana Jones
- c) John Hammond
- d) Indiana Jones
- e) non
- f) non
- g) non
- h) non

3- Qui étudie un archéologue ?

- a) l'archéologie
- b) des cadavres et / ou objets anciens
- c) des vieux os, des vieux objets...
- d) des ruines
- e) les morts, les os
- f) la science, nos ancêtres, le passé
- g) les traces du passé
- h) les objets d'autres temps

4- Y a-t-il une période spécifique étudiée par l'archéologie ? Si oui, laquelle ?

- a) non
- b) la Préhistoire et l'Amiquité
- c) la Préhistoire
- d) l'Égypte antique
- e) non
- f) non
- g) non
- h) aucune
- i) non
- j) non
- k) la préhistoire
- l) non

5- Que nous apprend l'archéologie ?

- a) l'ancien temps, ce qui s'est passé avant (monuments, crânes, os...)
- b) la vie dans une époque antérieure
- c) d'autres animaux qui n'existent plus ou bien les objets utilisés, les modes de vie...
- d) la vie d'autrefois
- e) l'histoire de notre vie
- f) comment étaient nos ancêtres
- g) notre histoire passée
- h) les coutumes / objets d'autres temps
- i) ce qui se passait avant
- j) notre passé et son histoire
- k) comment vivaient les populations du passé
- l) l'ancien temps
- m) l'histoire de nos ancêtres
- n) le mode de vie, les outils utilisés ou les animaux disparus

6- Y a-t-il une archéologie en dehors des fouilles archéologiques ?

- a) oui, étudier les pièces et choses trouvées
- b) oui, c'est la science de l'histoire
- c) oui, étudier les choses découvertes lors des fouilles
- d) oui, ce n'est pas seulement faire des recherches mais aussi savoir ce que cela apporte et comment les populations passées s'en servaient
- e) oui, l'analyse des objets et ossements trouvés
- f) je pense
- g) oui
- h) oui
- i) non
- j) non
- k) oui, ce n'est pas seulement faire des recherches mais aussi savoir ce que cela apporte et comment les populations passées s'en servaient
- l) non
- m) oui, l'analyse des objets et ossements trouvés
- n) non

7- Quand et pourquoi fait-on des fouilles archéologiques ?

- a) pour apprendre notre histoire, notre passé ; je ne sais pas quand
- b) pour essayer de découvrir des vestiges du passé
- c) pour découvrir comment était le monde avant et comment il a évolué
- d) non
- e) non
- f) non
- g) non
- h) non
- i) non
- j) non
- k) non
- l) non
- m) non
- n) non

e) on fait les fouilles en été car il fait chaud, et on les fait pour trouver des trésors

- f) pour retrouver des marques du passé, des traces de nos ancêtres
- g) pour trouver des traces du passé, de nos ancêtres
- h) je ne sais pas
- i) avant la construction d'immeubles par exemple
- j) pour répondre à une question ou pour exhumer des « restes » d'un site archéologique
- k) pour découvrir ce qui nous a précédé
- l) des qu'ils renouvellent un vieil objet ou un vieux lieu, ils fouillent dans les environs
- m) non
- n) non

8- Qui finance les fouilles archéologiques ?

- a) des sites internet
- b) l'Etat
- c) dévouent les fouilles
- d) les historiens
- e) la commune
- f) l'Etat
- g) des organisations comme l'Inrap ou des musées, ou des particuliers
- h) l'Etat, quelque fois la ville où se déroulent les fouilles
- i) les historiens
- j) la commune
- k) des organisations comme l'Inrap ou des musées, ou des particuliers
- l) mis dans des musées
- m) analysés pour découvrir leur origine et leur âge puis envoyés dans un musée
- n) non

9- Que deviennent les objets trouvés pendant les fouilles ?

- a) ils sont apportés en laboratoire
- b) ils sont étudiés en laboratoire puis parfois exposés dans un musée
- c) ils vont dans des musées
- d) ils sont vendus sur le bon coin ; on les met dans des musées
- e) ils vont dans les musées
- f) ils sont étudiés puis envoyés dans un musée
- g) non
- h) non
- i) non
- j) non
- k) non
- l) non
- m) non
- n) non

10- Est-ce grave si on ne trouve pas de trésor ?

- a) non
- b) non
- c) oui car on perd de l'argent
- d) non, c'est pas grave, mais si on en trouve, c'est toujours mieux
- e) non, à part qu'ils perdent de l'argent
- f) oui et non
- g) oui et non
- h) non
- i) non
- j) oui et non
- k) il est important de faire des découvertes, même si ces découvertes ne sont pas des trésors => qu'est-ce qu'un trésor ?
- l) non car on veut juste trouver des objets
- m) non, le plus important est de trouver un objet permettant de définir la vie à une certaine époque
- n) non, le trésor ce sont les objets qui racontent des histoires sur le passé

11- Connaissez-vous un ou deux sites archéologiques ? Où sont-ils situés ?

- a) la nécropole de Narbonne dans le sud de la France
- b) la nécropole de Narbonne
- c) la nécropole de Narbonne
- d) Narbonne
- e) Narbonne
- f) Narbonne
- g) la nécropole de Narbonne, en Sicile
- h) Narbonne, France
- i) la nécropole de Narbonne
- j) la nécropole de Narbonne et l'église de Rennes (fouilles récurrentes)
- k) la nécropole de Narbonne en France et la grotte de Lascaux
- l) la nécropole de Narbonne et les grottes de Lascaux
- m) la grotte de Lascaux en France
- n) la nécropole de Narbonne et les grottes de Lascaux

12- Avez-vous déjà visité un site ou un musée archéologique ? Si oui, lequel(s) ?

- a) non
- b) oui, mais je ne sais plus où
- c) le musée d'histoire naturelle à Nantes
- d) le musée de sciences d'histoire naturelle, british museum, grotte de Lascaux
- e) le musée du Quai Branly
- f) oui
- g) oui, en Sicile
- h) oui plusieurs
- i) oui, un musée à Paris
- j) oui, le musée des sciences d'histoire naturelle, british museum, grotte de Lascaux
- k) british museum de Londres, musée d'histoire naturelle de Nantes, Natural History Museum de Nantes
- l) oui, un musée à Paris
- m) oui mais je ne sais plus lequel
- n) oui, le musée d'histoire naturelle à Nantes

13- Trois mots-clés caractérisant l'archéologie :

- a) fouille, creuser, étude
- b) archéologie, archéologue, fouille
- c) archéologue, fouille, historique
- d) rechercher, trouver, étudier
- e) fouille, analyse, recherche
- f) archéologue, rechercher, étudier
- g) rechercher, trouver, étudier
- h) fouille, analyse, recherche
- i) non

1- Selon Vous, qu'est-ce que l'archéologie ?

- a) recherche et étude d'antiquité
 b) découverte d'objets antiques qui retracent l'avancée technologique et l'histoire
 c) c'est l'étude de l'histoire en étudiant les restes des civilisations
 d) rechercher des éléments enfouis qui pouvaient composer l'histoire du passé
 e) la recherche de fossiles
 f) chercher des vestiges de l'histoire afin de mieux comprendre notre passé
 g) découverte de choses anciennes comme des os de dinosaures
 h) quel'un qui étudie les choses qui a [sic] existé il y a longtemps
 i) l'étude des vestiges
- n) j) cherche dans des endroits des choses anciennes
 k) faire des fouilles pour comprendre ce qui s'est passé avant l) déterrer les vieux trucs
 m) l'étude des anciennes choses humaines
 n) l'archéologie permet de s'enrichir sur les temps de la préhistoire après et avant J.-C.
 o) une étude et une recherche datant de la préhistoire fossiles dans la terre
 q) quand on étudie des choses anciennes trouvées dans le sol r) quand tu trouves des vieux trucs dans le sol
 s) recherche des objets anciens pour mieux connaître l'histoire
 t) une fouille de fossiles dans la terre

2- Pouvez-vous citer le nom d'un archéologue célèbre ?

- a) Indiana Jones
 b) Indiana Jones
 c) Indiana Jones
 d) Indiana Jones
 e) l'expert en dinosaures dans Jurassic Parc
 f) Indiana Jones
 g) Indiana Jones
 h) Indiana Jones
 i) Indiana Jones
 j) Indiana Jones
 k) Indiana Jones
 l) Indiana Jones
 m) Indiana Jones
 n) Indiana Jones
 o) Indiana Jones
 p) Indiana Jones
 q) Indiana Jones

3- Qu'étaient un archéologue ?

- a) fossiles, modes de vie des êtres vivants
 b) les avancées technologiques et l'histoire des vies, ou religion, légendes...
 c) les objets des civilisations anciennes
 d) le passé (trouver des indices enfouis des événements d'antan)
 e) des fossiles, des os
- f) l'histoire, les langues anciennes, les sciences
 g) des choses anciennes
 h) des momies
 i) les vestiges
 j) l'histoire d'il y a longtemps
 k) les vestiges des anciens temps
 l) les vieux trucs
 m) les anciennes choses humaines
 n) des fossiles datant de la préhistoire
 o) les fossiles
 p) des choses anciennes
 q) des vieilles choses
 r) les objets retrouvés lors des fouilles
 s) les fossiles ou trésors trouvés lors des fouilles

4- Y a-t-il une période spécifique étudiée par l'archéologie ? Si oui, laquelle ?

- a) oui, le jurassique
 b) la préhistoire
 c) l'Égypte antique
 e) Antiquité, l'époque des dinosaures
- f) l'Antiquité
 g) non
 h) non
 i) préhistoire
 j) préhistoire
 k) la nuit, en automne / hiver
- l) non
 m) oui
 n) préhistoire
 o) préhistoire
 p) préhistoire
 q) la nuit, en automne / hiver
- r) quand la personne la nuit en automne / hiver
 s) la préhistoire
 t) la préhistoire

5- Que nous apprend l'archéologie ?

- a) infos sur les modes de vie, les capacités, l'origine des choses trouvées
 b) elle nous apprend l'histoire de nos ancêtres et sur la terre, géographie
 c) l'histoire
 d) mieux connaître l'histoire
 e) l'étude des fossiles
 f) notre histoire
 g) l'âge des découvertes, des choses qu'il y avait avant les hommes sur n'y avait pas maintenant
- h) comment vivaient les anciennes civilisations
 i) ce que faisaient les gens avant
 j) ce qui s'est passé avant
 k) la trace de l'évolution humaine
 l) ce qui s'est passé avant
 m) ex : comment se sont débrouillés les hommes préhistoriques avant les temps modernes
 n) la vie de la préhistoire
 o) comment les humains étaient avant ou les êtres qui existaient avant
 p) l'ancienneté des choses anciennes et qu'est-ce que c'est
 q) des vieilles choses dans le passé
 r) ce qu'il y avait avant les hommes sur terre

6- Y a-t-il une archéologie en-dehors des fouilles archéologiques ?

- a) oui, étude après des objets trouvés lors des fouilles
 b) oui pour les vestiges marins ou pour

la recombinaison des squelettes, statues...

- c) il faut analyser ce que l'on trouve
- d) oui, la recherche en laboratoires avec i) oui, l'archéologie continue en laboratoire
- e) oui
- f) oui, des chercheurs et des historiens analysent les choses découvertes lors des fouilles ; et il existe l'archéologie

paléontologie étudie les dinosaures dans les laboratoires

- o) oui
- p) dans les laboratoires quand ils analysent les objets trouvés
- q) oui
- r) certainement
- s) certainement
- t) oui, l'étude archéologique

7- Quand et pourquoi fait-on des fouilles archéologiques ?

- a) pour découvrir des choses qui se sont passées avant
- b) au 19e-20e siècles on a commencé à faire des fouilles et on en fait pour retrouver des objets, ossements pour retrouver l'histoire
- c) souvent dans des carrières ou les chantiers
- d) Pour trouver des éléments historiques (tombe, squelette, or, vase antique) pour pouvoir reconstituer la vie du passé et comprendre le passé
- e) pour faire des recherches incroyables
- f) afin d'en apprendre plus sur notre passé
- g) pour découvrir ce qu'il y avait avant
- h) oui
- i) tout le temps pour retrouver des vestiges

- n) oui et non car ils peuvent être dessus ou ils se sont trompés
- o) non
- p) oui parce qu'ils ont mis beaucoup d'argent devant

11- Connaissez-vous un ou deux sites archéologiques ? Où sont-ils situés ?

- a) un massif en Asie
- b) à Rome et les fondations du Louvre
- c) le désert de Gobi et l'Égypte (pyramides) peuvent aider à des recherches
- d) oui à Jurassie
- e) les grottes de Lascaux en France et la
- f) ville d'Ostie à Rome
- g) oui, Rome
- h) non
- i) Éthiopie
- j) k) oui la grotte de Lascaux
- l) non
- m) le désert de Gobi (même si c'est un site paléontologique)
- n) Camac
- o) en Amérique dans les déserts
- p) Égypte, France...
- q) Égypte, France...
- r) non
- s) non
- t) non

12- Avez-vous déjà visité un site ou un musée archéologique ? Si oui, lequel(s) ?

- a) oui, les grottes de Lascaux
- b) un musée à Rome
- c) le Louvre, musée du Capitole, grande galerie à Paris
- d) à Rome au musée du Capitole
- e) en Normandie
- f) dans l'Ayralut, un site archéologique transformé en musée sur le thème de la préhistoire, la ville d'Ostie près de Rome
- g) musée du Capitole
- h) non
- i) au niveau de Caen
- j) k) oui en Normandie
- l) un musée d'Antiquité en Allemagne
- m) Rome : le Colisée, le Capitole
- n) non
- o) non
- p) oui mais je ne me rappelle plus
- q) oui en Normandie
- r) oui en Normandie
- s) non
- t) non

8- Qui finance les fouilles archéologiques ?

- a) l'Etat ou certains musées archéologie
- b) l'Etat et les universités spécialisées
- c) l'Etat et les entreprises privées
- d) le pays qui fait la recherche, et les fouilles doivent financer le projet
- e) les musées, les impôts
- f) l'Etat et les sciences
- g) les universités spécialistes en

13- Trois mots-clés de l'archéologie :

- a) fouille, relique, avancée technologique
- b) fouille, relique, avancée technologique
- c) paléontologie, fouille, recherche
- d) recherche, fouille, examen
- e) fossiles, détecteurs de métaux
- f) fouilles, analyse, découverte
- g) fouilles, explorer, ancien
- h) momie
- i) fouille, vestige, histoire
- j) k) fouille, étude, découverte
- l) trouver, explorer, étudier
- m) archéologie, paléontologie, paléontologue
- n) préhistoire, découverte, science

9- Que deviennent les objets trouvés pendant les fouilles ?

- a) Ils sont envoyés dans les labos où ils sont étudiés
- b) ils sont exposés ou gardés en sécurité ou achetés, vendus ou cachés au reste du monde
- c) On les étudie et on les met dans des musées
- d) ils les amènent en laboratoire pour chercher qu'est-ce que c'est ou à qui appartient l'objet
- e) exposés dans des musées
- f) après avoir été analysés, il sont exposés dans un musée ou classifiés
- g) ils sont exposés dans un musée
- h) ils sont étudiés
- i) ils sont étudiés et ensuite exposés
- j) ils sont étudiés puis vont dans les musées
- k) ils sont étudiés et / ou vont dans les musées
- l) mis en exposition
- m) dans des laboratoires ou des musées
- n) exposés dans un musée d'archéologie
- o) ils vont dans les musées
- p) ils repartent en musée
- q) dans des musées...
- r) dans des musées, chez des gens...
- s) dans des laboratoires ou des musées
- t) ils sont donnés à des musées ou pour certains dans des labos secrets

10- Est-ce grave si on ne trouve pas de trésor ?

- a) ce n'est pas grave
- b) non car avec de simples silex on peut prouver l'utilisation d'outils etc
- c) non, on peut découvrir des choses sans que ce soit un trésor
- d) Non car on trouve toujours de petits indices
- e) non il faut croire en ses rêves
- f) non car de simples traces ou pierres permettent de comprendre comment vivait un peuple
- g) non car au moins tu auras fouillé, et on ne trouve pas que des trésors mais des os, des plantes etc.
- h) non
- i) non car ils sont très rares
- j) non
- k) non : un os n'est pas un trésor mais peut être plus intéressant
- l) non
- m) non car le but c'est de trouver des traces de civilisation

II. B. Questionnaire 2 : retour sur la sortie pédagogique

Questionnaires effectués au lendemain de la sortie, le 14 février 2020.

4* (9 questionnaires)

- était au bord de l'eau à l'époque
k) l) ville portuaire
m) l'histoire de la Loire
n) l'histoire de la Loire
- o) l'histoire de la Loire
p) l'évolution de la Loire et les différentes couches de terre
q) r) ville portuaire
- Une information (ou plus!) sur l'archéologie que vous avez retenue :*
- a) ils construisaient des bâtiments par-dessus d'autres et enterraient les morts par-dessus d'autres très précieusement
b) il y a beaucoup de métiers précis que je ne connaissais pas ; les couches de terre sont étudiées très précieusement
c) ils étudient les périodes géologiques
d) ils creusent dans la terre jusqu'à trouver quelque chose ; ils prélèvent des carottes de terre
e) ils creusent, solidifient et imaginent
f) ils étudient les différentes couches de terre
g) une maison avec 150 cadavres dedans et aussi les cercueils avec plusieurs cadavres dedans
h) ils étudient la terre du site, cherchent des ossements
i) ils ont retrouvé 126 corps enterrés
j) l'archéologie marche en couches : plus on creuse, plus on découvre des couches vieilles
k) l) il existe plusieurs métiers ; les méthodes de fouille
m) certains sites sont réenfouis pour les garder en bon état
n) il ne faut pas trop toucher les pierres sinon elles peuvent se casser ; elles peuvent se détériorer très vite, même si ce sont des pierres
o) certains sites sont réenfouis pour les garder en bon état
p) certains sites sont réenfouis pour les garder en bon état
q) r) c'est un ancien entrepôt
- Ce qui vous a marqué :*
- le matin :
a) « le temps à travers les pierres »
b) la cathédrale
c) le château
d) la cathédrale et les pigeons du pique-nique
e) « le temps à travers les pierres »
f) le passage Pommeraye et les allégories des statues
g) passage Pommeraye, cathédrale
h) cathédrale, opéra, passage Pommeraye, tout
i) le château
- l'après-midi :
a) les os au sous-sol de la chapelle
b) le musée
c) d) l'histoire de la ville antique
e) les os dans le sous-sol de la chapelle
f) une perle en intaille minuscule et extrêmement précieuse, et la chapelle St Lupien
g) la chapelle
h) les vestiges, tout
i) la chapelle
- Ce que vous avez préféré dans la journée :*
a) le pique-nique en compagnie de nos amis à plumes + la cathédrale et la cour du château
b) le tramway
c) tout
d) la cathédrale
e) la cathédrale, la cour du château, le pique-nique
f) notre autonomie au niveau du tramway et de l'opéra Graslin et le passage Pommeraye ; les travaux à effectuer étaient vraiment cools !
g) le passage Pommeraye
h) la cathédrale et les vestiges
i) le Chronographe et la chapelle avec les tombes
- Une information (ou plus!) sur Ratiatum que vous avez retenue :*
a) une ville portuaire
b) le nom antique de Rezé
c) ville antique gallo-romaine importante
d) un port de fond d'estuaire
e) une ville portuaire
f) ville portuaire construite par des romains
g) psychro-rigides (parallèlement et perpendiculairement) ; entrepôts, quartiers commerciaux, quartiers résidentiels ; murs en pierre et toits en tuile
h) un port et un mausolée ; Ratiatum = Rezé
i) Ratiatum = Rezé ; port et mausolée
- Une information (ou plus!) sur l'archéologie que vous avez retenue :*
a) ré-enfouir des vestiges découverts pour mieux les conserver
b) stratigraphie, carotte sédimentaire
c) un travail d'archéologue est honteux
d) les méthodes évoluent (plus de carrés que de vestige mobilier et immobilier restes)
e) ré-enfouir des vestiges pour les protéger
f) les archéologues étudient les traces des hommes et des femmes du passé ; stratigraphie
g) carotte sédimentaire
h) vestige mobilier et immobilier
i) le commerce maritime et terrestre

3^e (18 questionnaires)

Ce qui vous a marqué :
- le matin :

- | | |
|--------------------------------|---|
| a) la cathédrale | j) la cathédrale |
| b) le passage Pommeraye | k) le circuit et la cathédrale |
| c) la cathédrale et le château | l) le vent, la cathédrale |
| d) la cathédrale | m) les pigeons, l'opéra |
| e) le vent et le froid | n) l'allée dans le bus |
| f) le passage Pommeraye | o) le passage Pommeraye, l'opéra, les pigeons |
| g) Eloge du Pas de côté | p) le passage Pommeraye, l'opéra |
| h) tout | q) le passage Pommeraye |
| i) la cathédrale | r) le UNO dans le bus |

- l'après-midi :

- | | |
|--|------------------------------|
| a) la chapelle dans le Chronographe | Chronographe à l'époque |
| b) le tram | k) le chronographe |
| c) le musée et la chapelle | l) le vent, la chapelle |
| d) le tram ; marcher dans la boue | m) les os d'enfants |
| e) le musée | n) le retour dans le bus |
| f) le musée | o) les os d'enfant |
| g) le tram ; le musée | p) les os d'enfant |
| h) chapelle | q) le tram |
| i) le tram | r) le loup-garou dans le bus |
| j) la mer qui arrivait juste à côté du | |

Ce que vous avez préféré dans la journée :

- | | |
|--|--|
| a) le bus pour jouer aux cartes entre amis ; le pique-nique | i) la cathédrale |
| b) pique-nique, tram, bus | j) la cathédrale |
| c) le chronographe pour comprendre le métier d'archéologue | k) dessiner la cheminée |
| d) être au chaud dans le tram | l) le bus et le pique-nique |
| e) être au chaud et à l'abri du vent | m) le site archéologique |
| f) le chronographe | n) pique-nique et passage Pommeraye |
| g) le pique-nique ; à l'intérieur du musée, à l'abri du vent ; passage Pommeraye | o) le tram et le chronographe |
| h) tram, Chronographe | p) le tram et le chronographe |
| | q) bus, tram, pique-nique, passage Pommeraye |
| | r) pique-nique |

Une information (ou plus!) sur Ratatoum que vous avez retenue :

- | | |
|---|--|
| a) le village date du 1 ^{er} ac | f) c'était un port |
| b) | g) |
| c) ce sont les vestiges au sud de Nantes | h) c'était un village antique avec un port sur le bord de Loire qui était plus proche à l'époque |
| d) il y avait 4 ou 5 îles alors qu'il n'y en a plus qu'une maintenant | i) avant c'était un port et après il y a eu une ferme |
| e) ville de commerce maritime construite en bord de Loire | j) ville de grands échanges portuaires, car la ville |

5 Mots clés : latin, archéologie, langue, civilisation, tâche complexe

5 key-words : latin, archeology, language , civilization, complex task

AU cours de cet écrit réflexif, l'archéologie (numismatique et épigraphie) a été envisagée comme une réponse au double enjeu des programmes de LCA : l'enseignement de la langue et celui de la civilisation. Des activités de nature et d'ampleur variées ont été menées dans des classes de collège afin de cerner les atouts et limites de la confrontation des élèves à des documents authentiques, dans l'idée que celle-ci, au-delà de l'intérêt culturel, peut être utilisée pour travailler les différentes compétences en jeu dans le cours de LCA (lecture, langue et civilisation).

Along this writing, archeology (numismatics and epigraphy) has been considered as an answer to a double issue in the official programs for the LCA courses : teaching both ancient languages and civilizations. Activities of various nature and various extent have been lead in classes in order to highlight the advantages and limits of the pupils being faced with authentic documents. The scope would be to show that archeology, beyond its cultural interest, may be a tool to work the different skills at stake in the LCA course (reading, language and civilization).